

LA CORDE VIVANTE

OU LE CORDON OMBILICAL CÉLESTE

EXTRAITS



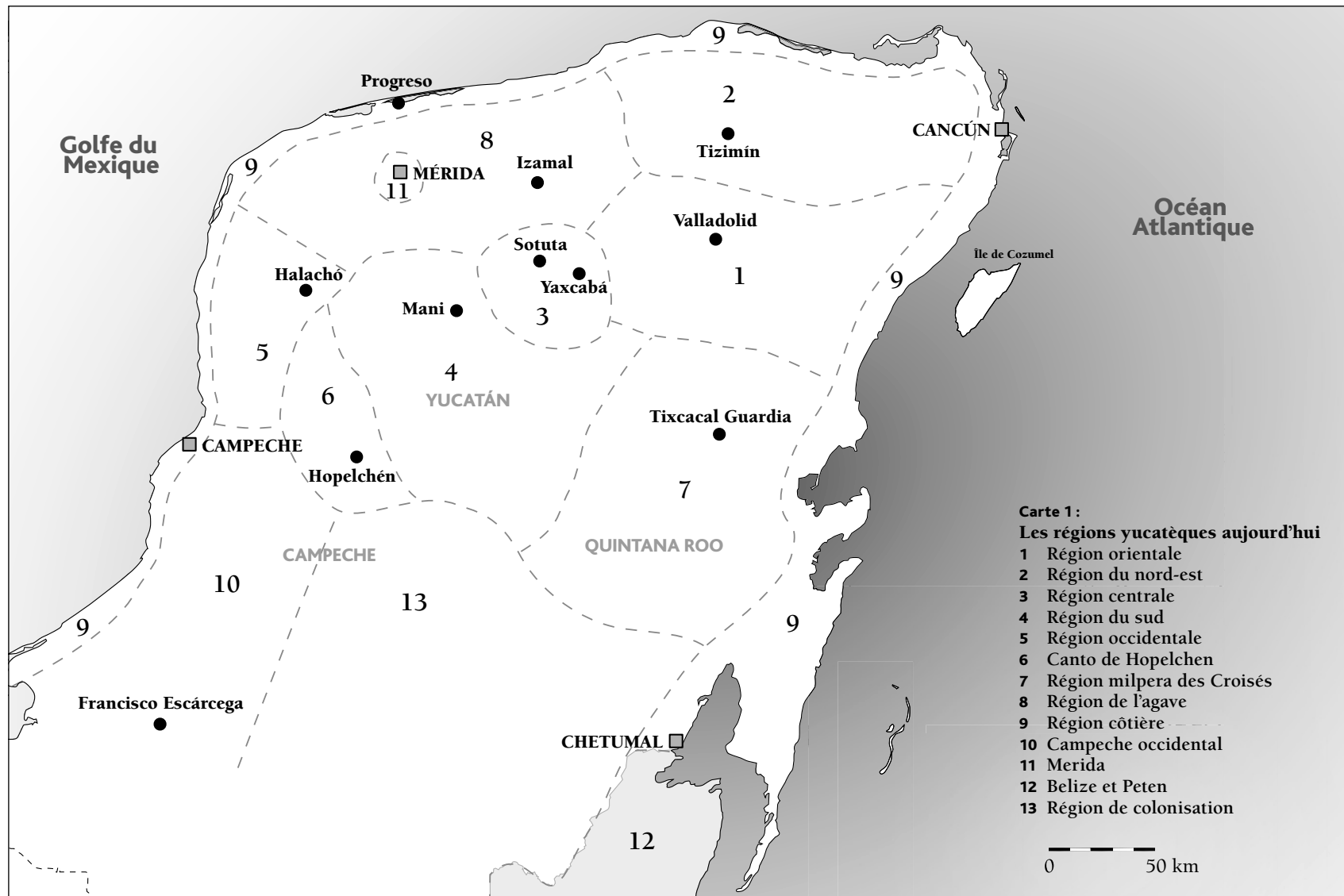
Les Labyrinthes Sonores

ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 5

MICHEL BOCCARA

Michel Boccara **Les Labyrinthes sonores**
ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
Tome 5 **MAYA YUCATÈQUE**

La Corde vivante
ou le cordon ombilical céleste



Carte 1 :
Les régions yucatéques aujourd'hui

- 1 Région orientale
- 2 Région du nord-est
- 3 Région centrale
- 4 Région du sud
- 5 Région occidentale
- 6 Canto de Hopelchen
- 7 Région milpera des Croisés
- 8 Région de l'agave
- 9 Région côtière
- 10 Campeche occidentale
- 11 Merida
- 12 Belize et Peten
- 13 Région de colonisation

0 — 50 km

SOMMAIRE

Textes & documents

Prologue : Juanito	13
I L'Origine du monde	17
Texte 1 L'activation du clitoris cosmique (<i>Ak'ab ts'ib</i> , <i>Codex de Paris</i>)	18
Texte 2 Genèse du monde : La Mère cosmique au boa (<i>Ak'ab ts'ib</i> , textes sur céramique)	30
Texte 3 La Corde vivante de Ix Puk Yol, Dame colline cœur (<i>Chilam* Balam de Chumayel</i>)	38
Texte 4 La Vieille de Mani (Paulino Yam, région de X-cacal, Quintana Roo)	39
Texte 5 L'aube (<i>Chilam Balam de Chumayel</i>)	42
II La royauté du fils sans père	51
2.1 Origine de la royauté	
Texte 6 L'origine des chemins artificiels, (Eleuterio Pat, Chankom)	52
6.1 Es, le magicien	52
6.2 Ukan, Lune-serpent	53
Texte 7 Le cordon ombilical de Tutul Xiu (Emiliano Tzab, Mani)	54
Texte 8 La seconde Corde vivante et le sacrifice du nain d'Uxmal (Juan Xool, Chunhuhub, Quintana Roo)	57
Texte 9 Le sacrifice du <i>dzul*</i> (Mario Ewan, Tabi)	60
2.2 Figures du dzul	
Texte 10 L'expulsion des Espagnols en 2000 et quelques (Teodoro Canul, Xocén)	62
Texte 11 La course entre le président de la république et le roi des <i>Masewales</i> (Benito Aban May, Xocén)	69
Texte 12 Le retour du <i>dzul</i> et des Grands hommes rouges de Pluie (Eustaquio Ceme, Chankom)	70
Texte 13 Les Martiens et la fin du monde (José Moo, Tabi)	71
III Chemins de vie-chemins de mort//chemins d'alliance-chemin de conflits..	75
3.1 Chemins sous la terre et sous la mer, sur la terre et au ciel	
Texte 14 Corde vivante et chemins artificiels (Anonyme, Valladolid)	76
Texte 15 Le rouleau de corde (Anonyme, San José Socotz, Belize)	77
Texte 16 Les chemins artificiels de Coba (W. Folan, Stuart et May Hau, Cobá)	78
Texte 17 La Corde vivante et les souterrains de Tabi (José Moo et Michel Boccara, Tabi)	79
Texte 18 La Corde vivante et les deux fromagers (Anonyme, Xocén)	80

3.2 De l'alliance et de son refus

Texte 19	Les filles de Tutul Xiu 1 (Capitan Cituk région de X-cacal, Quintana Roo)	81
Texte 20	Les filles de Tutul Xiu 2 (Paulino Yam, Yalcoba, Quintana Roo)	82
Texte 21	Les filles de Tutul Xiu 3 (Anonyme, région de X-cacal, Quintana Roo)	86
Texte 22	Les voyages de Na Cocom, fils de Nachi Cocom (don Pech Casanova, Tibolon)	88
Texte 23	Le lien de portage de Nachi Cocom (Anonyme, Sotuta)	89
Texte 24	Cocom et Xius (Frère Diego de Landa)	90

3.3 Le chemin vivant de l'écriture

Texte 25	Le livre vivant (Fulgencio Noh, Liborio Noh, Teodoro Canul, Xocén)	92
Texte 26	Les cordes vivantes (peinture murale, Tulum)	93
Texte 27	Les mères cosmiques (peintures murales, Chichen Itza)	96

IV Dzules et Masewales : Comment le maya pense le blanc

Texte 28	Pour cinquante centimes... (Jesus Manuel Yam, Cancabdzonot)	100
Texte 29	Le roi des <i>Dzules</i> et le roi des <i>Masewales</i> (Sixto Canul, Xocén)	101
Texte 30	Les prophéties de la Vieille de Mani (Rosado Vega)	103
Texte 31	Prophéties 1 Les galettes chaudes viendront en courant sur les chemins (José Moo, Tabi)	109
Texte 32	Prophéties 2 Les choses qui arriveront (Alfonso Sotomaria, Primitivo Góngora)	113
Texte 32^{bis}	Prophéties 3 Le cheval de feu et la fin de la monnaie (anonyme, Tusik)	116

V Dos mil y pico... La fin du monde et le retour aux origines

Texte 33	La quête de l'oiseau du temps (Michel Boccara, Tabi)	118
Texte 34	Hapay kan, l'avaleur de monde (Domingo Dzul, Bekal, Campeche)	119
Texte 35	Les quatre rois mayas et la fin du monde (<i>H-men</i> de Mani)	123
Texte 36	Le retour de Tutul Xiu au jugement dernier (Gaspard Antonio Xiu Cachon, Mani)	126

VI Le livre vivant

Texte 37	Livre vivant, Corde vivante et Histoire du Yucatán (auteurs multiples)	128
Texte 38	En déroulant le cordon... (auteurs multiples)	133
Texte 39	Questions autour de la Corde vivante (auteurs multiples)	138
Texte 40	Correspondance Michel Boccara/Juan Burgos (Extraits, Tabi/Chaksinkin)	144
Texte 41	Kuxa'an su'um/Corde vivante (pièce de théâtre, auteurs multiples)	156

VII La Corde vivante et le nouvel âge

Texte 42	Internet et Corde vivante (Bernardo Caamal Itza, Peto)	162
Texte 43	<i>Kuxan suum</i> /Corde vivante (groupe de métal music)	163
Texte 44	Les pierres de Coba, jeu de société (Antonin Boccara, Lentillac)	164
Analyse	165

Table des illustrations

Textes & documents

Carte 1	Les régions yucatèques aujourd'hui	8
Fig. 1 et 2	Fac-similé des pages 19 et 20 du Codex de Paris	19
Fig. 3 et 4	Fac-similé des pages 21 et 22 du Codex de Paris	27
Figure 5	La Mère cosmique et le boa aux trois boucles	30
Figure 6	La Mère cosmique et ses deux fils	33
Figure 7	La Mère cosmique, sous la forme de trois jeunes femmes, dans le monde	34
Figure 8	Le cordon ombilical du lignage des Xiu	55
Figure 9	Peinture du « Temple du Dieu plongeant »	93
Figure 10	Personnage allongé avec corde de vie 1 (Temple nord du Grand jeu de balle de Chichen Itza)	96
Figure 11	Personnage allongé avec corde de vie 2 (Temple supérieur des jaguars de Chichen Itza)	97
Figure 12	<i>Kuxan suum</i> , groupe de métal music	163
Figure 13	Les pierres de Coba	164

SOMMAIRE

Analyse

Dans la matrice de l'os fertile	169
Chapitre 1 Dans la nuit : l'activation et l'excitation du clitoris cosmique	171
1 Corde vivante et chemins de vie	173
2 Les lettres-dessins de nuit	175
3 Écriture-dessin et mythologie contemporaine	179
4 Philosophie mythique de la création	181
5 Les enfants de la nuit	187
6 Accoucheur(s) du monde	201
7 Le zéro et l'infini	203
Chapitre 2 Naissance et création du monde	205
1 L'ordonancement du monde	207
2 Un mythe cosmologique	217
3 La projection du corps de la Mère cosmique	219
4 Les différentes formes du cordon ombilical cosmique	221
5 La coupure du cordon	231
Chapitre 3 Les lignages mayas et la lutte pour le pouvoir	247
1 L'origine du temps : temps linéaire et temps cyclique	249
2 Lutttes politiques des lignages : quel sera le centre du monde ?	251
Chapitre 4 Le combat cosmique et ses actualisations historiques	283
1 Prologue	285
2 Les origines	287
3 Les temps historiques	289
Chapitre 5 Le Livre vivant	311
1 Le langage de l'Oiseuserpent : derrière le mur du temps	313
2 Pour qui et pourquoi faire de l'histoire ?	315
3 Les auteurs du Livre vivant : les partenaires du projet <i>Kuxa'an suum</i>	319
4 Les modalités du déroulement de la corde	321
5 Extension de la corde : compléments au mythe	323
6 En déroulant la corde : nouvelles questions	327
7 Les voyages d'une encyclopédie	331

8 L'ancien futur de la Corde vivante	339
Une philosophie adossée au mythe	341

Table des illustrations

Analyse

Figure 14 La mère cosmique et le boa aux trois boucles, dessin	188
Figure 15 Vénus descendant sur terre	195
Figure 16 Chak au pénis-cou d'aigrette	197
Figure 17 Naissance maya	220
Figure 18 Carte des limites de la province des Xiu	254
Figure 19 Naissance de la Vierge (Petite chapelle derrière l'autel de l'église de Tabi)	260
Figure 20 Dessin du rêve de l'oiseuserpent	313
Carte 2 Carte des villages où ont été recueillies les versions du mythe et où s'est déroulé le cordon	318
Carte 3 Carte des voyages de l'Encyclopédie	330

Prologue

Juanito

Paris est une ville labyrinthe. Lorsque tu crois t'être perdu pour toujours, tu découvres une nouvelle voie qui te mène ailleurs et pendant un certain temps, tu penses être de nouveau sur la bonne route jusqu'à ce que...

Un matin, alors que je lisais les petites annonces du Figaro, je tombais en arrêt devant celle-ci :

Recrutons garçon de piste pour départ immédiat

Il y avait une adresse : 14 rue Damrémont. Je m'y présentais. Un petit homme bedonnant recevait les candidats. J'attendis tranquillement mon tour sans trop m'illusionner. Il y avait toujours une cinquantaine de personnes pour une place. Enfin le petit homme ouvrit la porte et me fit signe :

– Vous vous appelez ?

– Mario Curtis.

– Bien, très bien... et il me sourit.

– Alors comme cela, vous voulez travailler dans un cirque ?

– Eh bien...

– Ne répondez rien, c'est entendu. Les voyages, n'est-ce pas ? L'aventure... Eh puis, *il me fit un clin d'œil*, il y a toujours de belles étrangères. *Il me tendit mon contrat* : lisez.

Monsieur Mario Curtis, 37 ans (tiens, je ne lui avais pas dit mon âge) est engagé comme garçon de piste au cirque des Funambules. Les horaires seront ceux des gens du voyage. Il pourra disposer de 48 heures tous les deux jours. Étant entendu que s'il ne reparaisait pas...

Je sautais directement à la fin de la page et je signalais...

Eh bien Monsieur Curtis, nous partons ce soir. Rendez-vous au bar de l'Étoile, 92 avenue du général Leclerc, à 19 heures précises.

Il s'appelait Juanito, comme dans les contes de mon enfance. La première fois que je l'ai vu, je l'ai trouvé insignifiant... Si ce n'est cette petite bosse qu'il avait sur le dos.

Quand le p'tit bossu va chercher du lait, il n'y va jamais sans son pot-à-lait... fredonnait-il chaque matin en se lavant avec un seau d'eau froide, et cela aussi me rappelait mon enfance.

L'eau du puits

Les matins frais

Les rires des jeunes filles

Et les enfants bruns

Mais lorsque je l'ai vu sur son fil tout en haut du chapiteau, j'ai eu le *susto*, la grande peur sacrée que donnent les *duendes*, les petits ancêtres de la forêt verte. Et j'ai vu, oui j'ai vu, au dessous de son fil, très distinctement, une énorme gueule de serpent ouverte et dont la mandibule inférieure venait toucher la sciure de la piste. Je n'ai pas eu la force de regarder davantage, je me suis évanoui.

Quand je revins à moi, il était là.

– Alors, toi aussi, tu l'as vu ?

– Qui ?

– *Hapay Kan*, le croqueur de monde.

Je me rappelais d'un seul coup une très ancienne histoire.

Nous étions rassemblés autour de don Canasse. On entendait se plaindre le *puhuy* et, à intervalles réguliers, le cri lugubre du *tunkuruchu*.

– Mes enfants, commença don Canasse... Nous retenions notre respiration ! Savez-vous comment vous êtes venus au monde ?

– Non, oncle Canasse.

– En dansant sur une corde ! *Il éclata de rire, mais tout de suite, il redevint sérieux.* Oui mes enfants, nous naissons tous en dansant sur une corde. Et cette corde, celle qui sait la coupe, et ainsi coupe notre

sagesse. Et notre sang se met à couler, à couler... Alors elle fait un nœud et le sang s'arrête de couler. Mais avant de s'arrêter tout-à-fait, une dernière goutte tombe sur le sol. Cette goutte touche le sol, s'y infiltre, et tombe tout au fond de la terre où elle va rejoindre le lac de sang de Zayomal. Dans ce lac, tous les sept ans, *Hapay Kan*, le croqueur de monde, se retourne, et quand il se retourne, 200 justes cessent de respirer. Puis il se retourne à nouveau et 500 vauriens cessent de vivre également. S'il se retournait une troisième fois, le monde s'arrêterait. Peut-être verrez-vous cela, mes enfants, car les anciennes prophéties disent que la fin est proche. L'oiseau du temps va bientôt de poser sur la bouche de l'avenir et il se penchera pour cueillir un brin d'herbe. Si son bec atteint l'herbe, le temps s'arrêtera et avec lui le monde. Mais si son bec est encore un peu trop court, alors il vous restera encore un peu de temps à vivre. Combien de temps ? Je ne sais pas... Cela dépend de la longueur du bec !

– Alors Chulito, tu rêves ?

Juanito me regardait et, au fond de ses yeux, je voyais danser les étoiles.

Texte I

L'activation du clitoris cosmique(Déchiffrement des pages 19 à 22 du *Codex de Paris*, fin XV^e – début XVI^e)

1 Les livres de *Chilam Balam*, le Prophète jaguar sont des textes coloniaux, écrits en écriture latine et en langue maya. Ils sont attribués à *Chilam Balam*, le Prophète/chamane jaguar. Le *chilam** est un chamane particulier dont les fonctions recouvrent en partie celles d'un prophète historien. Dès les premiers siècles de l'époque coloniale (la mention la plus ancienne que je connaisse est du XVII^e mais ils peuvent être encore plus anciens) apparaissent ces livres, écrits en écriture latine, mais qui sont en partie traduits de livres en écriture obscure, *ak'ab ts'ib*, comme les Mayas appellent encore aujourd'hui l'écriture glyphique. On en a localisé onze, mais il devait en exister d'autres. Le onzième est celui de Xocén qui a été écrit dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il est inédit et est conservé à la bibliothèque Victor Flores Olea de Xocén et compte 206 pages. J'en ai traduit un extrait (Boccaro, *Des os pour l'éternité*, 2017, p. 219) Le tome 12 est consacré à l'étude de ces livres.

1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

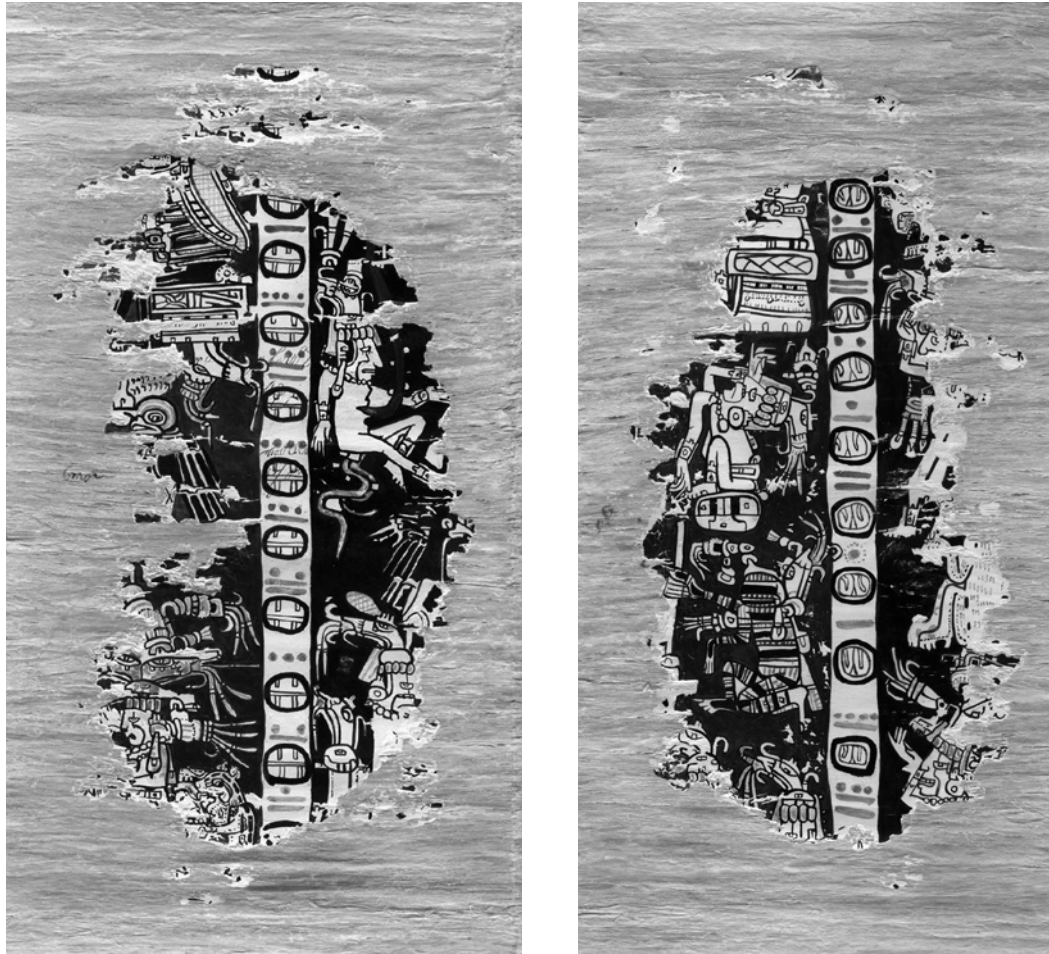
Peut-on vraiment lire un livre maya en écriture obscure, un livre vivant (texte 25) comme on lit un texte en écriture alphabétique ? Et même lorsque nous disposons de textes transcrits en alphabet latin, comme les *Livres de Chilam Balam*¹, l'étude des nombreuses traductions et de leurs différences, sans parler de la polysémie et des obscurités propres au texte, devraient nous faire réfléchir. Ce qui ne veut pas dire, à l'inverse, que nous ne pouvons pas les lire, comme le pensent certains sceptiques. L'étude des textes mayas serait alors écartelée entre une lecture trop imaginative et peu sûre et une lecture si prudente qu'elle ne permettrait plus de rien comprendre. Nous sommes ici, pour paraphraser Freud, dans le domaine de la lecture interprétative, et en partie divinatoire. En effet, ces livres étaient des livres divinatoires utilisés par les hommes de connaissance, et ce n'est pas seulement leur contenu qui était de cette nature, mais aussi la forme même, l'écriture-dessin² dans sa matérialité. Le contenu peut être historique certes, mais d'une histoire où, à chaque moment il est

possible de modifier le passé, donc d'une histoire qui change comme change et se renouvelle le présent.

De même les glyphes ou lettres/dessins peuvent être déchiffrés certes, et encore faut-il avoir des textes en bon état et avoir déjoué les pièges nombreux qui guettent le lecteur, mais leur lecture reste elle aussi soumise à cet ordre du temps où rien n'est jamais acquis définitivement, à la conception du temps des Mayas qu'il s'agit aussi de s'attacher à comprendre/reconstruire.

C'est donc dans ce cadre mouvant que j'ai choisi de proposer une lecture de quatre pages du *Codex de Paris* parce que je pense que l'on peut raisonnablement, prudemment mais avec une dose d'audace, faire l'hypothèse qu'elles sont liées au cycle de la Corde vivante ou *Kuxan su'um* et que nous pouvons repérer certains motifs et schèmes de ce mythe même s'il nous est difficile de proposer des lectures aussi précises que celles des récits de notre corpus.

2 FAC-SIMILÉ DES PAGES 19 À 20



- 2 *Ts'ib* signifie « écrire », « dessiner », « peindre » et *ak'ab*, « obscurité », « nuit », par conséquent *ak'ab ts'ib* se traduit par « écriture-dessin-peinture ». La lecture s'appuie à la fois sur les dessins, les équivalents sonores et les couleurs des « lettres », je traduirais le plus souvent *ak'ab ts'ib* par « écriture-dessin » pour ne pas trop alourdir l'expression.

Figure 1 et 2 : Reproduction d'après l'original (Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits) (Nathalie Moulin-Paliard)

Texte 9

Le sacrifice du *dzul*¹ et autres prophéties

(Mario Ewan, Tabi)

1 En maya yucatèque, la forme *dzul* est la plus courante. Dans le vocabulaire philosophique et religieux (tome 15), on trouve la définition à l'entrée *ts'ul*. Aussi, comme j'emploie les deux formes, je mettrai indifféremment une * à *dzul* ou à *ts'ul*.

Version maya

Ka kucho bin, te bin Chi'cheno kuch bin ka tu makobe k yikobe yanu u p'e kahon nohoch etsekbalii, kyake: Ba'ax yan teela? Ka tu, ka tu hehobe, k-yikobe un p'e royo su'um, kat yelobe pwes ko'ox cholik, kak ba'ax.

Ka tu chole suumo, tsu lah cholkobek yikabe Mixbah yani, chen su'um. Ka tu ka tsapo tu katen.

Le ku tsu tsap k'o te nohoch kaha tu katen p'atano. Pwes kyikobe ma tulah ch'ahii. Ka tu tasobu lah u p'e kahon nohche ka tu tsapo tulakle. Kyikobe apenas ku chaik tu katen. Tumen mu p'atu bisahi bey ka p'e kahilo'o, k'abet u maka'. Kat yalobe:

Tux ti kak make?

Pwes xo'otbi tu tan chumuki. Ka tu xo'oto tu tan chumke, pwes ka xo'ote, k'iik hok'i. Ka tu kaxo'ob tu ka p'e punta'o, ka tu manso'ob ti kaha tu ka pelo, beyo!

Version française

Lorsqu'ils arrivèrent à Chichen Itza, ils étaient deux personnes. Ils trouvèrent là-bas une caisse en pierre de très grande taille et ils se dirent : qu'est-ce qu'il y a donc dedans ? Et alors ils décidèrent de l'ouvrir et ils observèrent un rouleau de corde et ils dirent : nous allons le dérouler pour voir ce que c'est.

Alors ils le déroulèrent, ils déroulèrent toute la corde et ils virent qu'il n'y avait rien d'autre dedans, il n'y avait que la corde. Alors ils l'enroulèrent à nouveau.

Mais, lorsqu'ils eurent fini de l'enrouler, dans cette caisse de très grande taille. Ils se rendirent compte que la corde ne pouvait y tenir toute entière, et ils amenèrent alors une autre grande caisse (encore plus grande) pour remettre la corde dedans. Et ils virent qu'elle tenait à peine, tout ne pouvait pas y tenir, ils avaient maintenant deux caisses et il fallait les refermer. Et ils dirent :

Comment allons-nous fermer ?

Alors ils la coupèrent par le milieu. Ils coupèrent au milieu mais au moment où ils le coupaient, du sang jaillit. Alors ils attachèrent les extrémités de chaque moitié, et ils les mirent dans les deux caisses comme cela.

Pus tsikbatone, pwes Ho' bisabi. Pero ma okho bix u hahil, bisabi le ka p'e royo sum. Pwes ka tun, mismo le hasa tuno'o tyubo'ob u p'el vos², wa yan ma'ax presentar mak yiknalo'obe, ka alatiobe:
 «Le sum ta xo'texa, le k'in* bin ka tsaïke u tul u mehor lu iho aik'al wa u tul rey, wa u tul u p'e mak hach u yabil ma u pala, hach tah ts'ule, leti ku tah xo'otbil woye, u xo'otbil u kal wa k'insbi, sakrifikarbile, y tial u tsay le suma.»
 Pwes lete tyubobo, bey lete kolo', leti beyxan tsikbatik...

Et bien on nous a raconté qu'elles furent emmenées à Merida. Mais la vérité c'est que nous ne savons pas si c'est vrai, si ils ont emmené ces deux rouleaux de corde.

Et ainsi faisant, en ce temps là, ils écoutèrent une voix qui disait, plus exactement ils virent une personne qui, à côté d'eux, leur dit :

« La corde que vous avez coupé, le jour où elle se réépaissera, ce jour-là, le fils d'un riche, ou un roi ou encore une personne qu'il aime parmi ses petits-enfants mais pas un enfant, ou encore il se présentera un *ts'ul*, un homme très riche, et on devra le couper ici, lui couper la gorge, on le tuera ici et ainsi il sera sacrifié, pour que les morceaux de la corde soient à nouveau réunis. »

Voilà ce qu'ils ont écouté, c'est ce que nous savons, et c'est ce que nous racontons...

2 On notera le phonème « v » qui n'existe pas en maya, il est en général remplacé par b.

I Chemins sous la terre et sous la mer, sur la terre et au ciel

Texte I4

Corde vivante et chemins artificiels (Anonyme, région de Valladolid¹)

- 1 Résumé de Tozzer, *Mayas y Lacandonas* : 179-80.
- 2 L'identification des *Sayamwinikob* à « des hommes aux yeux d'abeilles » figure dans un récit de Eustaquio Ceme recueilli à Chankom (Redfield et Villa Rojas, 1934 : 331). La racine *say* signifie aussi « fourmi ».
- 3 Le terme anglais *the adjustors* signifie « les adaptateurs », « les mesureurs » conviendrait mieux.
- 4 La pierre, *tun*, porte le même mot que l'année. C'est pourquoi je propose de traduire *tun* par le néologisme « pierrannée ». La pierrannée est ainsi le symbole de ce qui s'inscrit dans la durée, de ce qui résiste au flux du temps. C'est sur cette pierre du temps que l'on va inscrire les dits des « rois » et des « reines », les caractères qui résisteront à la mort et qui jalonneront le cours solaire du temps. À chaque *k'atun*, « vingt pierrannées », on dresse une pierre. En entrant dans le temps, les premiers hommes se chargèrent d'années et se changèrent en pierrannées pour devenir ceux qui durent : ceux qui ont la durée de la dureté. Les *chilames**, prophètes historiens, ont tenu la chronique de ces *k'atunob* et nous ont laissé de nombreux textes, en écriture latine et en maya, dans ces livres

coloniaux, écrits en écriture latine et en langue maya, que l'on appelle *Les livres de Chilam Balam* (Boccarda, 1988).

- 5 Ce terme est curieux, littéralement il veut dire les « Cœurs ». J'ai effectivement recueilli un récit qui nous dit que, il y a bien longtemps, les hommes vivaient sous la terre et s'appelaient les *Ox*ol** « Trois cœurs ». Ces hommes s'orientaient sous terre grâce à l'eau *suhuy**, laquelle ensuite s'est pétrifiée et a donné les *sastunob*, pierres translucides qui servent aux *mènes* à voir l'avenir. Dans le récit que j'ai recueilli, ce ne sont pas des transgresseurs mais on ne peut exclure que dans une autre version ils le soient et que cela puisse expliquer leur disparition. Une des lectures possibles est *Dzulob*, « pères étrangers » et effectivement « transgresseurs », qui désignent à la fois les Mexicains et les Espagnols. Alfonso Villa Rojas, en citant ce texte, écrit *Dzolib* (1987 :438) et traduit par « offenseurs ».

Lors de la première époque vivaient les *Sayam Winikob*, Hommes Inépuisables², les mesureurs³. Qui formaient la race primitive du Yucatán. C'était des nains et ils construisirent les monuments qui sont aujourd'hui en ruines. Ils réalisèrent ce travail dans l'obscurité, avant que ne naisse le soleil, et lorsque le temps/soleil apparut, ils se pétrifièrent/se changèrent en pierrannées⁴. On voit aujourd'hui leurs images dans un grand nombre de ruines.

À cette époque, il y avait un chemin suspendu dans le ciel qui allait de Tulum et Coba jusqu'à Chichen Itza et Uxmal : il avait nom *kuxan sum*, la Corde vivante, ou *sakbe*, chemin blanc ou chemin artificiel car il était fabriqué à l'aide d'une grosse corde, (*sum*), que l'on supposait vivante (*kuxan*) et au centre de laquelle coulait du sang. Par cette corde, on envoyait de la nourriture aux dirigeants qui vivaient dans les structures aujourd'hui en ruines.

Pour une raison quelconque, la corde se cassa, le sang s'écoula et la corde disparut pour toujours. La première époque se sépare de la seconde par une inondation qui porte le nom de *Hayokokab* (Eau sur la terre).

Lors de la seconde période de l'histoire de la terre vivaient les *Oolob*⁵, ou transgresseurs. Une nouvelle inondation détruisit une grande partie du monde, à la suite de laquelle vinrent au pouvoir les *Masewali*, ou Mayas actuels. Il y eut à nouveau une inondation qui ouvrit le chemin à la quatrième période. Dans cette ultime époque, il y a un mélange des anciens peuples qui habitaient le Yucatán. Cette dernière inondation s'appelait *Hunyekil* ou *Bulkabal*, le Déluge...

Texte 31

Prophéties 1 – Les galettes chaudes viendront en courant sur les chemins... (José Moo, Tabi, février 1983)

Texte maya

1) Kyakobe bin alkanake choko waho' te sakbeho'a

José: Entonses le abwelobo', kyakobe', bin alkanak le choko wahobo' pero le choko waho, ma hach k-entenderte, bix? Baxe choko wajo'o kyakoboha? Entonses chen u p'e tukul tun k-betike, o sea wa le tie antes minan kareteras, chen uyik yala yan Ho'. Pero kamyones beyo u tial le karetera tial u bin mak u p'e fasilidade minan, hum! Entonses tone tuklik tune kyalk'o'o: «Bin alkanak le choko' waho'o». O sea pwede ser letie kamyono ma beyii kamyon de pasah'e'obo, hum! Por ehemplo kache te Ho', ku betah choko wah, pan, pan dulce, hum! En maya se dice choko wah beyo. Pwede ser wa letie ku tuklike le nukuch mako'obo han tumen letiobe, minan fasilidad u han bin u man wa' Ho' u tial tak ku tas waya, wa ku luk'u Ho', ku bin tak Tizimin, wa o sea Pisteh, wa bixe'e. Pwes t'one mi letie ku tuklik beyo, letie we le kyakob beyo. Bin,

Texte français

1) Un jour viendra où la galette chaude se déplacera en courant sur les chemins

José : Les grand-parents disaient donc « il viendra un jour où la galette chaude courra » mais la galette chaude, si nous essayons de comprendre ... la galette chaude au moment où elle est faite ? À ce moment précis si nous réfléchissons, en ce temps où il n'y avait pas de route au village, on disait simplement qu'il y avait des voitures à Mérida (la capitale de l'état du Yucatán). Car les voitures sur les routes, c'est vraiment très pratique, mais il n'y en avait pas (en ce temps là), hum ! Et donc nous pensions ou on nous disait : « il arrivera un jour où les galettes chaudes courront ». Cela, cela peut arriver, par exemple avec un camion ou un autocar, hum ! Par exemple, autrefois à Mérida, on faisait une galette chaude ou un petit pain sucré, hum ! En maya on appelle cela *choko wa*. C'est peut-être ce à quoi pensaient les anciens car ils n'ont pas eu cette facilité d'aller acheter rapidement à Mérida pour l'amener ici, ou de quitter Merida pour aller à Tizimin, ou à Piste ou n'importe où... Et bien je crois que c'est ce qu'ils pensaient, je crois que c'est ce qu'ils disaient. Car ils savaient que viendrait un jour où il y aurait ces choses,

chen... chen u yolobe', bin yanak han, pero ma' tak t'one man k-natik kache bax le kyako bino. Tumen debe ser letie kamyon de pasahe'obo, kamyon de karga, wa un p'e taxi, ma beyi?

Michel: Hum!

José: Por ehemplo, ka bin tech Ho' bela'e, wa yan a kamyoneta, wa kamyon de pasahe, kene nika man Ho'! Pwes ka luk'u te panaderya'o, ka manik le waho'o choko, wa puro elektrisidade, ku tsaba tu lugarile', kin a yani ma beyi?

Michel: Hum!

José: Entonses ka mach, ka mankech, ka tsaik t-yup'e bolsa'e, ka tsik ta kamyoneta, wa kamyon de pasahe. Ka ch'uike, ka tah, pwes ichil dos wa tres orase, tsa kuchu ta kahal, masima?

Michel: Bey!

José: Yok'o bukah tu'ux... Pwes beyo. Entonses le choko waho' tsu yalkatik buka tu'ux, ma beyi?

Michel: Hum!

José: Entonses le ken kuchkech a t'anahe', ka hantke waho' k'inah xulu le wayo'o.

Entonses pwede ser leti le k-yaik le mako', le abwelo'o u yucho'.

Bin alkanake choko waho', tumen tu lukul tak Ho'e, tres oras tsu kuchu waye, hum! Ka matchka' bolsa tu'ux ta mano'ob, kiina xulu' le waho'o, han, pwede ser letie.

Michel: Pwede ser letie.

José: Pwede ser, han! Men kyak'o bin alkanake choko waho' tak sakbeho'a, han! kyakobe, bin alkanake choko wajo' te sakbeho'.

Michel: Sakbeho'

d'ailleurs nous-même n'avions pas encore entendu parler de ces choses qu'ils nous contaient. Mais je crois que c'est de cela dont ils parlaient : l'autobus, le camion pour transporter des marchandises, le taxi, ou quelque autre chose en particulier, n'est-ce pas ?

Michel : Hum !

José : Par exemple si tu vas à Mérida aujourd'hui, et si tu as une camionnette ou un autobus, tu peux aller acheter à Mérida ! Eh bien tu sors de cette boulangerie, et tu as acheté là des galettes chaudes, et si de plus tout fonctionne à l'électricité, là-bas il y a un endroit spécial, n'est-ce pas ?

Michel : Hum !

José : Et donc tu les prends, tu les payes, tu remplis ton sac, tu le mets dans ta camionnette ou dans un autocar. Tu les charges et tu rentres et, au bout de deux ou trois heures, tu arrives chez toi, tu ne crois pas ?

Michel : Oui !

José : Sur quelle distance... C'est comme ça. Et donc quelle distance ont parcouru ainsi les galettes chaudes en courant, n'est-ce pas ?

Michel : Hum !

José : Et donc, quand tu arrives chez toi, eh bien, là tu pourra manger les galettes encore chaudes.

Et donc voilà peut-être ce que nous ont raconté les grands-parents en ces temps là.

Il arrivera un jour où le pain chaud courra, parce que tu viendras de Mérida à ici en trois heures, hum !. Et donc tu prend le sac où tu as mis ce que tu as acheté, et les galettes sont encore chaudes, n'est-ce pas ?

Michel : Peut-être...

José : Peut-être... car ils disaient : il arrivera un jour où les galettes cheudes courront sur les chemins...

Michel : Les chemins artificiels...

José: Pwede ser letie karetera ma petrolisada, masima?

Michel: Bey!

José: Entonses alka ku beyik, hum! Be'ra tsu kuchul tu kahala. Pwes choko xulu, bey tu hanko. En kanbuyo, de antes minan.

Michel: Hum!

José: Ka bin ximbali, ka kuchu Sotuta'ò, wa tux...

Michel: Pero ya, yan u tsimin...

José: Kache yete tsimin, koxon biahe tak Ho'...

2) Layli dos mil y piko yolilo' bin xul k-yok'o kabe. Pero ma yolo xane, mun natko xane, wa 8 dyas y piko, wa chen 3 dyas, wa un anyo le piko, wa 5 anyos le piko, wa por ehemplo tak 60 wa 80 anyos mas.

José: Entonses letiobe pwede ser yan ma'ax tsikbat mi xan tiobe, por ehemplo, he'ex aik belah, dos mil y pico, ken kambiarnak le bida yanona. Ti ku tale gera, han! Pero pwede ser men aiok, ha, he'ex yaik nohoch... Layle in abwelo aik xane... kyalale dos mil... layli ma tu bey xan yolilo'bi, take mas nukuch mako'ob tsu kimlobo abwelo'obo.

Michel: Hum!

José: ... layli dos mil y piko yolilo' bin xul k-yok'o kabe. Pero ma yolo xane, mun natko xane, wa 8 dyas y piko, wa chen 3 dyas, wa un anyo le piko, wa 5 anyos le piko, wa por ehemplo tak 60 wa 80 anyos mas. Mu natko xan. Pwede ser un p'e dya xane piko ku t'ano'? Pero yolilo xane dos mil y piko xan...

Michel: Hum!

José: Et le chemin blanc, cela peut être la route qui n'est pas encore goudronnée, ne crois-tu pas ?

Michel: Oui !

José: Et bien là, elles courent et arrivent rapidement dans ton village ! Et elles sont encore chaudes et tu les manges donc. En revanche, autrefois il n'y avait pas de ces choses.

Michel: Hum !

José: Car tu devais aller en marchant jusqu'à Sotuta, ou...

Michel: Mais il y avait le cheval...

José: Oui, autrefois, à cheval, on pouvait voyager jusqu'à Merida...

2) En l'an deux mille et quelques¹, le monde finira peut-être. Mais ils ne savaient pas le jour exact ou cela devait arriver, car « et quelques » cela pouvait signifier huit jours, trois jours, un an, cinq ans, soixante ans ou quatre vingt ans de plus ...

José: Il y a des personnes qui racontent par exemple, comme on le raconte aujourd'hui, que en l'an deux mille et quelques, la vie que nous connaissons va changer. De là, peut-être viendra la guerre, hum ! Mais cela peut-être, nous ne le voyons pas comme le racontaient les anciens... Mon grand-père disait toujours... il disait qu'en l'an deux mille ..., et il le savait comme le savaient les plus anciens qui étaient déjà morts...

Michel: Hum !

José: ... qu'en l'an deux mille et quelques, il le savait, le monde finirait peut-être. Mais ils ne savaient pas le jour exact ou cela devait arriver, car « et quelques », cela pouvait signifier huit jours, trois jours, un an, cinq ans, soixante ans ou quatre vingts ans de plus. Cela ils ne pouvaient pas le savoir. Oui, peut être ce « et quelques » signifiait-il un jour ? Mais ils savaient effectivement qu'en l'an deux mille et quelques...

Michel: Hum !

¹ *Dos mil y pico*, littéralement « et un bec », et on ajoute souvent *pero el pico, no sabemos de que tamaño...* « Mais le bec, nous en savons pas quelle est sa longueur... ».

José: Bin xul u k-le yok'o kabo k-natik. Leyli yolo xane beyile. Entonses beyxan t'on, han!

Michel: Beyxan...

José: Pero be'ora yan mas estudio xan, pero mu patah naktik xane wa hach p'el dos, wa ma ten u chuch xan, han! Pero mi pwede ser yan u chuke dos...

José : Ils savaient que le monde allait se terminer. Ils savent toujours, comme nous, toutes ces choses !

Michel : Nous aussi...

José : Même si aujourd'hui, il y a plus d'études, nous ne pouvons pas savoir quand (exactement), nous ne pouvons savoir si c'est en deux (mille) exactement que la fin du monde va arriver ! Mais il se peut que cela arrive en l'an deux (mille)...

Texte 32

Prophéties 2 – Les choses qui arriveront(Alfonso Sotomaría, Primitivo Góngora, années 1980 ou 90¹)**Version maya****Ba'alob ken uchuk**

- 1) Biin talak u k'iin*il u luk'ikech hun teel h-waay* koot pa'te yeetel a paalo'ob, ba'ale yan u xeeyke'ex kuxa'ane'ex ken k'uchuk tu'ux ku bin (abioon).
- 2) Biin talak u k'iinil u saaskuntik a beel u lool anikab (aak') le ken okok k'iin (saasil ku taal ti kaable).
- 3) Yan u k'uchul u k'iinil u siihil hum p'eel tunich mix bik'in ken xu'uluk u maan ti noh kaaho'ob yetel tu yo'olale ya'ab k'i'ik' ken weekek (boomba atomica).
- 4) Yan u k'uchul u k'iinil u t'anikech hun tuul maak tu piktunil u luubilo'ob, tan a wu'uyik tulaakal ba'ax ku ya'alik tech, ba'ale ma taan a paktik u yich (telefono).
- 5) Yan u taal u k'iinil a wilikaba ti hun xeet ha ken u ye'es he ba'axak ken a beete (neen).
- 6) Bin talak u k'iinil u koo'onol ha'ti u sool tuk' tumen hun tuul x-nuuk. Wa mina'an tech u tohol a bo'otike ku ch'aik tech a yaax paal u ti'al u tsa u haant u yaalak «ba'aba'al».

Version française**Ba'alob ken uchuk**

- 1) Un jour viendra où un *Way kot*² t'avalera avec tous tes enfants, et quand il arrivera à destination, il les vomira vivants (l'avion).
- 2) Un jour viendra où les fleurs de la liane *anikab* éclaireront ton chemin lorsque le jour finira (la lumière électrique).
- 3) Un jour viendra où naîtra une pierre énorme qui ira de ville en ville et sa course n'aura pas de fin, et à cause d'elle beaucoup de sang coulera (la bombe atomique).
- 4) Un jour viendra où une personne pourra te parler de très loin et tu écouteras tout ce qu'elle te dira sans voir son visage (le téléphone).
- 5) Un jour viendra où tu te regarderas dans une flaque d'eau et elle reflètera tout ce que tu feras (le miroir).
- 6) Un jour viendra où une petite vieille vendra de l'eau à l'intérieur d'un fruit de coyol. Et si tu n'as pas de quoi la payer, elle emmènera ton premier né pour nourrir son monstre.

- 1 Le texte a été publié en 1993 mais il peut avoir été recueilli dans la décennie précédente.
- 2 Le *Way kot* ou « chamane aigle » est un personnage mythologique, identifié dans certaines versions à un avion, et qui peut transporter sur son dos plusieurs personnes (tome 6).

7) Yan u k'uchul u k'iinil u beetik k'aak' maak cheen yetel u ni' hum p'eel ch'ililb, yetel u tu'ubsik bix e'esa'anil ti u toop'sa'al k'aak' (hirixhoop).

8) Yan u k'uchul u k'iinil u yantal u yaal muula. Le ken uuchuk beyo, tsa a tuukul yan u hel*pahal ya'ab ba'alo'ob wey tu yook'ol kaabe.

9) Taan u ki ma'alob bisikuba maako'ob ichil baatsilba'ob ken uchuk, cheen hum p'eel t'aan yetel hum p'eel k'ub puksi'ik'al ken beetik u ba'ate'il ox tuul maako'ob. Yan u taal u laak' ya'ab maako'ob ti'al u tsaikuba'ob tu yaanal u t'aan huhuntuulal ti le maako'ob ku ba'ate'ilo'obo, ti'al ka anak ox p'eel muuch' ichilo'ob. Hun muuch'e, u tial ayk'alo'ob yeetel maaxo'ob xooknaha'ano'ob, u laak'e' u ti'al h-ma xooko'ob yeetel h-ootsil h-meyhilo'ob k'aax, u yox p'eele ma'taan u paahtal u yoheelta'al maaxo'obi. Ken k'uchuk le k'iin he'ela, ki kon tulaakal ba'ax yan tech, tumen le ba'ala yan u chuunul, ba'ale, mina'an u k'inil u tso'okol.

10) Yan u k'uchul u k'iinil u beetik u noh halachil x-t'arra'ach, cheen ti'al u chiinpolt wa ma he ba'axak ken a'ala'a'ak ti'e, tumen ma u yohel mixba'ali.

11) Yan u k'uchul u k'iinil u p'aatal u puli ma taan u suut u tsa chaak, yeetel ma u tsaik u yicho'ob le che'ob kex ka hooya'ta'ako'obo. Maako'ob yetel ba'alche'obe mixba'al keen anak ti'al u haanto'ob.

12) Biin talak u k'iinil he maaxak ken u sut u paakat nohole, yan u yilik ba'ax ken uuchuk tu paachilk'iin.

13) Yan u k'uchul u k'iinil u p'aatal mina'an u puli mix hum p'iit kuxtal wey tu yook'olkaabe. Hach talan uuche, hum p'eel bulkabaalil tso'okes ti tulaakal ba'al kuxa'an. Ti le k'iin*o'ob anilo'ona, k'aak' ken xu'ulsik ti, ba'ale cheen Dyos* he u paahtal u ya'alik ba'ax k'iine.

7) Un jour viendra où l'homme fera du feu avec la pointe d'un petit bâton, et il oubliera ce qu'on lui a enseigné pour faire du feu (les alumettes).

8) Un jour viendra où la mule aura des petits. Quand cela arrivera, pense que beaucoup de choses changeront en ce monde.

9) Au milieu de paroles harmonieuses, s'élèvera une parole d'un cœur plein de ressentiment et cette parole fera se battre trois hommes. D'autres personnes viendront alors se joindre à ces trois hommes de manière à former trois groupes.

Un groupe sera constitué d'hommes riches et qui savent lire, un second de pauvres travailleurs de la forêt qui ne savent pas lire et quant au troisième, nous ne savons pas de qui il sera composé. Lorsque ce jour viendra, dépêcheto de vendre tout ce que tu as, car lorsque cela commencera, cela ne finira jamais.

10) Un jour viendra ou le lézard *X-t'ara'ach* gouvernera et il bougera juste la tête d'un côté ou de l'autre à tout ce qu'on lui dira, car il ne comprendra rien.

11) Un jour viendra où il ne pleuvra plus, et les plantes ne donneront plus de fruit quelque soit l'eau que tu leur apportes. La nourriture manquera aux hommes et aux animaux.

12) Un jour viendra où toute personne qui tournera sa vue vers le sud verra quelque chose de remarquable.

13) Un jour viendra où il n'existera plus aucun signe de vie sur la terre. Autrefois déjà, toute chose a cessé de vivre à cause d'un déluge. Cette fois-ci ce sera le feu qui en finira avec toute chose vivante, mais seul Dieu peut dire quand cela arrivera.

14

14) Un jour viendra où le serpent à sonnette n'attaquera plus mais produira à nouveau sa musique, comme il le faisait avant l'arrivée des Espagnols, et cette musique s'entendra par tout le Mayab³.

3 Prophétie recueillie en espagnol lors du projet Livre vivant (voir texte 38), c'est pourquoi il n'y a pas de texte maya en regard.

Texte 32^{bis}

Prophéties 3 Le cheval de feu et la fin de la monnaie

(Calkini, Anonyme, vers 1930¹)

- 1 Recueillie par Andrade à Calkini et traduite en anglais, à partir de la version maya et de la version espagnole établie par Andrade par Paul Sullivan (1983 : 295-96).
- 2 Sullivan note que Andrade n'a pu comprendre ce mot, il suggère qu'il s'agit peut être du « cable téléphonique », le mot maya doit être *sum* et donc une des formes de la Corde vivante.

En l'an 1870
J'ai entendu aussi
Cette conversation
D'un vieil homme
Un jour viendra où le cheval de feu arrivera
Il portera des charges très lourdes
Et à partir de là, arrivera aussi
L'extension de (la corde ?²)
Pour la conversation des *Dzul*es*
Un jour viendra
Où les *Dzules* converseront
Merida avec Campeche
Et ils se verront les uns les autres
Un jour viendra
Où il y aura beaucoup d'argent
Chaque personne gagnera
Un peso
Un jour viendra
Où la paye
Pour le travail d'une personne
Ira jusqu'à 5 pesos
Oui, ce jour arrivera aussi

Et viendront aussi des hommes de très loin
Et ils emmèneront l'argent dans leur pays
Ce jour arrivera aussi
Et il y aura même de la monnaie...
À ce moment, il y aura même en circulation
De la monnaie de cuir
Un jour viendra
Nous sommes désireux de le voir
Un sou...
La monnaie de cuir...
La fin de la monnaie
Voilà ce que l'on verra !

Texte 44

Les pierres de Coba, jeu d'Antonin Boccara¹

¹ Vous pouvez vous rendre sur le lien suivant : <http://oldchap.games/coba-demo/> et expérimenter le jeu.

Les pierres de Coba mettent en scène la Corde vivante sous sa forme première du serpent-cordon ombilical cosmique : Kukulkan. Voilà comment le jeu est introduit :

À l'origine il n'y a rien...

Ou plutôt si : à l'origine est la Mère cosmique jouant avec son cordon de vie... De son cordon de vie naissent les humains dotés alors de pouvoirs prodigieux ! La terre, les pierres, le bois, répondant à leur appel, tous ensemble, ils sont reliés au cordon de vie céleste, cordon qui n'est autre que Kukulkan, le Grand serpent à plumes !

Seulement un jour, le cordon est coupé, la mère et ses enfants sont séparés. Le sang coule, rouge total, le monde est né. Coupure nécessaire car

l'enfant doit se séparer de sa mère pour apprendre à vivre seul, mais coupure terrible car la séparation est brutale, immédiate. Les hommes sont déboussolés, terrorisés : l'équilibre entre les êtres est rompu !

Heureusement Kukulkan est toujours là, plus fort, car plus libre que jamais. Son but est simple : aider l'humanité à retrouver l'harmonie d'avant la coupure du cordon.

Pour cela il a créé neuf pierres : les pierres de Coba ! Ces pierres magiques ont le pouvoir, pour celui qui sait les utiliser, de rétablir l'équilibre dans la société maya.

50 défis plus durs les uns que les autres t'attendent le long de cette quête. Mais si tu arrives au bout, nul doute que Kukulkan en personne saura te récompenser !



Figure 13

Dans la matrice de l'os fertile¹

Aux origines, le temps n'existe pas encore, il n'y a rien...

Mais, dans un espace parallèle auquel nous aurons accès quand nous mourrons, il y a Ix Bak, Dame Os fertile².

Ix Bak décide – quand et pourquoi, ces questions n'ont pas de sens puisqu'il n'existe encore ni temps ni espace – de se retourner et de *bak**, os, se faire *kab**, terre. Bakab pense-t-elle, et en elle grandit la promesse de quelque chose.

L'activation et l'excitation du clitoris cosmique

Mais pour que cette promesse perdure, il faut un premier mouvement, une première activation, une auto excitation

Insensible mais essentielle

Instantanée et infinie

Ce premier moment, les Mayas l'appellent, dans la nuit, *Ak'*

Ak' Clitoris/langue

Le clitoris qui prend la parole

Avant même que les mots existent

Avant le sexe

Avant le féminin

Avant le masculin

Avant toute différence

Et en s'excitant, ce clitoris/langue active l'univers

D'abord un point. Puis ce point grossit et devient un cordon enroulé sur lui-même, spirale cosmique, point zéro de l'espace temps qui va naître.

Le cordon sort ensuite de la matrice, s'étend, s'enroule trois fois autour de *bak*, car trois est le chiffre de la Mère et de l'infini, et devient un boa qui, à ses deux extrémités, donne naissance à deux jumeaux : Vénus et Soleil Pluie, Bakab, le premier né, maître de l'inversion et du zéro, et Ah K'in Chak, le benjamin, maître du temps et de l'eau.

L'invention du temps

Puis, dans un mouvement cyclique, le *walak'* – déploiement de l'autre (*ulak*) dans l'ici (*way**) du devenir – le cordon ombilical se détend. Ah K'in Chak, Maître du temps, est projeté en avant, Bakab, maître du zéro, reste en arrière et le temps, le temps infini, existe.

¹ Une première version de ce texte a constitué les paragraphes 2 et 3 de *TO, aux origines de l'infini*, poème que j'ai écrits pour *Le temps, disent-ils*, aux éditions Voix d'encre (2006), avec des illustrations de Matthieu Kuhn.

² *Bak*, comme beaucoup de mots mayas, est largement polysémique, un de ses sens est l'aigrette, un oiseau marin qui est identifié à la Mère (voir *infra*, 5.3). Les Lacandons ont conservé *X-bak* comme nom de la maîtresse du monde souterrain, associée aux taupes (Perez, 2004).

Une fraction de seconde auparavant, le temps n'existe pas encore. Nous sommes dans le zéro, dans la matrice de la Mère cosmique. Une fraction de seconde plus tard, le temps existe et avec lui, l'infinité. Car, c'est le secret du zéro : il n'y a que lui et l'infini. Dès qu'il n'est plus visible, tout arrive. Et quand tout est terminé, il apparaîtrait. Comme le silence, il est toujours là mais personne ne peut l'atteindre. La première naissance se fait dans la nuit. Les premiers êtres sont les enfants de la nuit. Puis le cordon est coupé, rouge total, dans la lumière éclatante de l'aube, les êtres de la seconde époque sont les enfants du jour.

Si un jour il y a une fin du monde, j'entends une fin absolue, il n'y aura plus personne pour en témoigner : toutes les filles et tous les fils de la Mère seront retournés dans sa matrice.

Et Dame Os fertile attendra un temps indéfini, à la fois infini et nul, pour se retourner encore une fois et créer un nouveau monde.

Corde vivante et chemins de vie

Dans la matrice de la Mère cosmique, le cordon ombilical originel, *Kuxan su'um*, « Corde vivante », est replié sur lui-même, point virginal hors du temps et de l'espace. Puis, le clitoris cosmique s'active et le cordon se déroule et, par ce déroulement même, crée l'espace infini et le temps cyclique.

Lors de la première époque vivaient les Sayamwinikob, hommes inépuisables [hommes aux yeux d'abeille³]. les mesureurs. Ce sont eux qui furent la race primitive du Yucatán. C'était des nains et ils construisirent les monuments qui sont aujourd'hui en ruines. Ils réalisèrent ce travail dans l'obscurité, avant que ne naisse le soleil, et lorsque le temps/soleil apparut, ils se pétrifièrent/se changèrent en pierrannées. On voit aujourd'hui leurs images dans un grand nombre de ruines.

A cette époque, il y avait un chemin suspendu dans le ciel qui allait de Tulum et Coba jusqu'à Chichen Itza et Uxmal [ce chemin traversait donc le Yucatán d'est en ouest, du lever au coucher du soleil] il avait nom Kuxan su'um, « Corde vivante », ou sakbe, « chemin blanc ou chemin artificiel », car il était fabriqué à l'aide d'une grosse corde, un câble (sum) [tressée de plusieurs

cordes (tab)] que l'on supposait vivante (kuxan) et au centre de laquelle coulait du sang. Par cette corde, on envoyait de la nourriture aux dirigeants qui vivaient dans les structures aujourd'hui en ruines.*

Cette version du mythe, la première des versions modernes, a été recueillie au début du XX^e siècle par Tozzer, au temps où les Mayistes étaient encore archéologues et ethnologues (texte 14).

Cependant le cordon n'est pas encore coupé, la couleur rouge est encore occultée.

Le soleil, le jour et le temps, exprimés en maya par le même mot *k'in**, n'existent pas encore mais il y a déjà des hommes – nains ou géants⁴ – qui construisent des demeures.

C'est à cette époque nocturne que notre narrateur anonyme situe l'existence de la Corde vivante, le cordon ombilical céleste qui fait l'objet de ce livre⁵.

L'association de l'image du cordon ombilical céleste avec celle du trajet du soleil⁶, identifié au trajet temporel, vient compléter l'image d'une naissance du monde à partir d'un cordon ombilical cosmique dont les manifestations sont multiples.

- 3 Les passages entre crochets correspondent à mes commentaires.
- 4 Certaines versions font de ces premiers hommes des géants : nains et géants se rejoignent dans la démesure, les premiers « mesureurs » n'ont pas mesure humaine.
- 5 Cette identification de la Corde vivante, en maya *Kuxan su'um*, à un cordon ombilical céleste a été proposée par Arthur Miller en 1972 et je l'ai reprise en 1983 dans ma thèse, *Les rêveurs d'eau*. Elle découle assez naturellement de la nature des textes mythiques, notamment l'un d'eux (*texte 7*) qui en fait le cordon ombilical des Xiu et que ni Miller ni moi ne connaissions à l'époque (Arthur Miller, 1972 et Michel Boccara, 1983, chapitre 16). Depuis, d'autres travaux ont été publiés sur le rapport entre le mythe de la Corde vivante et les représentations préhispaniques, notamment les pages 19 à 22 du Codex de Paris (texte 1) et d'autres représentations sur céramique ou sur pierre (textes 2, 26 et 27), une récente synthèse est exposée dans l'ouvrage de Susan Milbrath (1999).
- 6 Milbrath (1999) insiste sur ce dernier aspect.

7 Les textes 1 et 2 comportent, avec le texte-dessin original, un commentaire en français. La relation entre ces pages du *Codex de Paris* et le mythe de la Corde vivante a déjà été commentée par Miller (1982, p. 93-94).

La mythologie du *Kuxan su'um*/Corde vivante, recueillie dans des récits oraux du XX^e et XXI^e siècle trouve une correspondance assez précise dans une section du *Codex de Paris*, un des quatre livres en écriture de la nuit (*ak'ab ts'ib*) qui nous soient encore conservés (texte 1⁷).

Les lettres-dessins de nuit

Les glyphes ou lettres-dessins⁸ *ak'bal/ak'ab* et *ben*, figurant dans le texte 1, permettent de comprendre une partie du sens de cette section. Je partirai de l'analyse de ces glyphes en renvoyant à mon analyse détaillée de l'ensemble du document en annexe au texte lui-même (texte 1). Dans ce texte, ces glyphes représentent des jours « porteurs » du cycle cosmique de 52 ans – articulation des cycles lunaires, solaires et vénutiens – et, en tant que tels, ils « portent » la force vitale de ce cycle.

2.1 AK'BAL/AK'AB⁹, LA NUIT CLITORIDIENNE



Ils réalisèrent ce travail dans l'obscurité, avant que ne naisse le soleil, et lorsque le temps/soleil apparut, ils se pétrifièrent/se changèrent en pierrannées.

Le mot *ak'ab*, si on le décompose en ses éléments constitutifs, peut se lire comme « L'activation/excitation du clitoris cosmique/de la langue originelle/de la liane originelle (texte 1). »

Un grand nombre de textes, coloniaux et contemporains, associent nuit, création et sang et c'est dans cette logique que se situe le récit mythique qui nous a servi

d'ouverture, le premier à mentionner explicitement la Corde vivante.

Ak'ab est aussi le qualificatif de l'écriture glyphique, *ak'ab ts'ib*, écriture obscure certes, énigmatique donc, mais aussi écriture de nuit, écriture de l'origine, écriture de la création.

Ecrire pour les Mayas c'est aussi conter/compter l'origine des temps. L'écriture naît dans la nuit, en même temps que la parole (texte 5).

Le glyphe de *ak'bal*, ou *ak'ab* en yucatèque colonial et contemporain, est une image abstraite de cette origine : le triangle du bas renvoie à la pierre de maïs triangulaire originelle (cf. tome 8, texte 5) ; de ce triangle part une ligne qui sépare le glyphe en deux moitiés, l'origine engendre ainsi une dualité (jour/nuit) par coupure ou clivage.

En termes mathématiques, un (*hun*), se divise en deux (*ka*) et devient trois, (*ox*), chiffre qui en maya indique aussi la notion d'inépuisable et d'infini.

Ox ouvre aussi la ville d'Uxmal (*Ux* est ici une transformation de *Ox*), ville du fameux nain, maître de la coupure et de la Corde vivante (texte 8) : celui-ci se traverse le cœur avec la Corde et triomphe du vieux roi dont il prend la place.

- 8 *Ts'ib* à le triple sens de « peinture », « écriture » et « dessin », *woh* peut également se traduire par « peinture-écriture-dessin » mais a également le sens général de « lettre-dessin-peinture » et est communément traduit par « glyphe ». Dessin, peinture et lettre appartiennent donc au même registre et doivent être lus ensemble.
- 9 La première forme correspond à la transcription phonétique généralement donnée par les archéologues et épigraphes, la seconde à la forme yucatèque, coloniale et contemporaine.

- 10 *Ak' lu'um* désigne la terre fraîche, *Oxamaytun grasya* « La pierre triangulaire de maïs » (tome 8, texte 4) est une des manifestations de cette origine (cf. *infra*, 4.1).
- 11 Le récit est entendu ici comme l'ensemble des versions connues,
- 12 La variante *bal** est également pertinente et renvoie au sens de « caché », « chose », « jaguar » : il est de l'essence des choses, comme de la nuit, de rester cachées.
- 13 On verra des exemples d'interprétations mayas plus anciennes, datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, dans le chapitre 4, à propos de Tulum.

Le texte 8 est aussi le seul récit où apparaissent deux cordes, celle appartenant au nain et celle cachée dans le coffre. On peut considérer ces deux cordes comme des produits d'une division originelle, liée à l'invention du temps, que l'on répète ensuite à chaque nouveau cycle.

Le rapport entre l'origine humaine (le clitoris, la langue) végétale (la liane), animale et minérale¹⁰ se retrouve à différents niveaux du récit¹¹, et correspond à la conception maya de l'unité des différents ordres. Cette unité se manifeste à travers la notion de *way** ou coessence (tome 6).

Ak' le lien végétal, est un homologue du lien humain, le cordon ombilical, dont la langue et le clitoris sont des représentants : le clitoris est ce qui, dans le corps de la femme, fait le lien entre l'acte de l'engendrement et le plaisir. La langue représente le lien social et l'origine de la parole (texte 5).

Le triple motif triangulaire de notre lettre-dessin est simultanément la langue et le clitoris, lesquels indiquent à la fois l'engendrement et la parole.

On voit l'importance du langage du corps dont on peut proposer cette « lecture » : c'est l'exploration du corps de la Mère cosmique (le monde intérieur) qui permet la genèse, la (re)création du monde (l'univers extérieur). Ce langage corporel anime dans la nuit la création telle qu'elle est pensée et vécue dans le mythe de la Corde vivante.

C'est dans le corps de la Mère cosmique que l'action se passe, c'est-à-dire dans le corps de la femme primordiale, dans cette double bouche que sont la langue et le sexe de la mère, l'activité orale renvoyant à une activité sexuelle. La polysémie du maya *ak'*, signifiant langue et clitoris, exprime à merveille cette double activité.

Le monde se construit d'abord à l'intérieur, à partir de l'excitation de la Mère cosmique, puis il va se dérouler, de manière irréversible, à l'extérieur, comme une grandiose projection de la Mère. Ce « déroulement » prend la forme, plusieurs versions y insistent, d'un déroulement du cordon ombilical qui relie le monde à la Mère, et sera ensuite tranché dans la violence et la douleur.

La création du monde est pensée par les Mayas comme une projection du corps de la mère. De même que le nourrisson en explorant le corps de la mère, invente le monde (Winnicott, 1971), le *men*, « faiseur » ou « faiseuse », crée le monde en rêvant la Mère cosmique qui envoie à Chak, père Pluie des origines et premier *h-men*, un rêve d'eau de l'intérieur de son corps-arbre (tome 8, texte 1).

Le deuxième élément du glyphe *ak'ab* est *ab* lequel peut avoir deux valeurs¹² :

– celle d'un suffixe actantiel : la nuit est alors le lieu qui agit/d'où on agit l'origine,

– celle de représenter : la nuit est la représentation de la création. C'est le sens donné à *ak'ab ts'ib*, « écriture-dessin-peinture de nuit » qui représente la création : dans la nuit du grand corps cosmique, la création va se faire jour, *ak'ab* va devenir *k'in**.

Cette conception de la genèse maya, si elle s'appuie sur une lecture de la lettre-dessin *ak'ab*, est essentiellement « extraite » des textes contemporains. Certes, ces textes reprennent des motifs anciens (textes 1 et 2) mais leur interprétation est contemporaine¹³.

Le glyphe *ben* va nous permettre d'explorer le versant diurne de la Corde vivante.

2.2 BEN, LA VIE ET LE CHEMIN



Il existe deux formes qui renvoient à *ben* : l'une, concrète, qui représente une empreinte de pied, et dont la lecture actuelle¹⁴ est « *be*¹⁵ »,

l'autre plus abstraite, et qui est celle de notre texte, et dont la lecture actuelle est *ben/been*.

On trouve plusieurs variantes de ce glyphe dont certaines peuvent donner lieu à une interprétation figurative – on propose par exemple d'y voir la représentation stylisée d'une maison¹⁶.

L'interprétation de cette lettre est moins évidente que pour le triangle *ak'ab/ak'bal*.

On remarquera tout d'abord que l'espace du glyphe est divisé en deux par une ligne pleine que l'on peut décrire aussi comme une bande ou un chemin horizontal et qui délimite un espace supérieur un peu plus grand que l'espace inférieur. Cette structure générale, que j'ai appelée clivée parce qu'elle renvoie à une division originelle du temps et de l'espace, se trouvait déjà dans le glyphe *ak'ab* et se retrouve dans un grand nombre de glyphes.

Chacune des deux parties ainsi délimitée est à son tour divisée par deux lignes pleines ou « chemins » qui divisent chaque sous-espace en trois parties mais de manière très différente pour chacune des deux moitiés :



– si, pour la moitié inférieure, la division est « stricte », les deux « bandes » ou chemins rejoignant strictement et sans discontinuité la ligne horizontale avec le bord du glyphe,



– pour la moitié supérieure les « bandes » ou « chemins » s'arrêtent au milieu, proposant

une division de l'espace beaucoup plus lâche : chaque portion de l'espace pouvant communiquer avec celle qui lui est contiguë.

Si on interprète la séparation horizontale comme une séparation entre un monde céleste et un monde souterrain, alors, le glyphe *ben* propose une image dissymétrique de la genèse au sein de laquelle l'organisation spatiale du ciel apparaît plus souple et plus aérée que celle du monde souterrain.

D'après le modèle hypothétique que j'ai pu reconstituer, en m'appuyant notamment sur le corpus des vases de la Mère cosmique (texte 2), le ciel est lui-même le produit d'un clivage de la matrice cosmique originelle : la matrice cosmique se dilate et se dédouble en engendrant le ciel.

On peut cependant également interpréter cette division à un niveau métaphysique, voire métapsychique : dans ce cas, le clivage induirait une division psychocosmique dissymétrique avec une partie très structurée n'offrant que peu d'espace pour la circulation et ne permettant pas le passage d'une zone à une autre, et une autre plus souple, ou certes il existe aussi une division tripartite mais où celle-ci permet des passages d'une portion de l'espace à l'autre. Quelque chose de l'ordre de la division entre « cerveau droit » et « cerveau gauche » ou entre énergie libre et énergie liée¹⁷.



On peut aussi considérer que les deux chemins créent trois espaces reproduisant ainsi, dans le processus de clivage, la structure ternaire que nous avons vu caractéristique de l'origine, de la nuit, avant que le temps quadripartite, le jour (*k'in**) soit créé.

14 Par lecture actuelle, j'entends la lecture au moment où j'écris ce texte. Comme cette lecture est hypothétique, elle est sujette à des modifications au cours du temps, en fonction notamment de notre compréhension de l'évolution phonétique de la ou des langues qui constituent le substrat de l'écriture maya.

15 On trouve aussi la forme *b'i/b'ih*.

16 T 584 et K471, T est l'initiale de Thompson et K de Knorozov, les deux mayistes rivaux, l'un américain et l'autre russe ; c'est ainsi que l'on numérote les glyphes sur leurs catalogues respectifs.

17 J'ai employé cette distinction dans mon analyse de la circulation du *ik'*, énergie vitale ancestrale (tome 7). Ce couple d'opposition renvoie à un modèle psychique proposé par Breuer et Freud : *Breuer distingue deux investissements des systèmes psychiques (ou de leurs éléments), l'un dont le flux est libre et se presse vers la décharge, l'autre quiescent (c'est-à-dire lié, Freud, 1981 : 73).*

18 On retrouve cette multiplicité/rivalité des interprétations dans la pratique et l'idéologie des *h-menob* et *ah k'inob* contemporains.

19 T 584 et K 471.

20 Il s'agit d'un phénomène fréquent dans le graphisme maya.

21 T 168/4 et K 473.



On peut aussi « lire » les deux couples de lignes comme une structure quaternaire (deux + deux) avec la ligne centrale indiquant le cinquième point.

Les trois lectures peuvent d'ailleurs coexister, voire constituer trois interprétations contradictoires, liées à des « écoles » différentes¹⁸. La multiplicité de ces interprétations montre la difficulté, en l'état actuel des recherches, d'une lecture du symbolisme graphique. Je souhaiterai défendre ici la conception selon laquelle il n'y a pas de lecture univoque : pour les glyphes comme pour les mots, toute lecture est polysémique et équivoque.



Tournons nous vers une variante plus imagée¹⁹ où nous pouvons observer une morphologie légèrement différente.

Dans la partie basse, les bandes sont hachurées²⁰, indiquant alors un maillage étroit des chemins. Quant à la partie supérieure, les bandes ont été remplacés par de doubles cercles, dont l'image renvoie soit à un œil soit à une étoile, dans un graphisme qui n'est pas très éloigné de la lettre-dessin qui représente Vénus : « les deux yeux du ciel », l'étoile par excellence. Ce graphisme renforcerait la possibilité de l'interprétation de la division du glyphe en une moitié céleste et une moitié souterraine, mais elle n'est pas la seule possible.

On trouve également une variante abstraite²¹ :



Dans cette variante, la bande du milieu est cette fois-ci un trait épais graphiquement identique à l'enveloppe du glyphe et légèrement convexe, les bandes de l'espace inférieur sont identiques mais les bandes supérieures sont également remplacées, comme dans la version « figurative », par

deux « yeux-étoiles » figurés cette fois-ci par deux simples ronds.

Écriture dessin et mythologie contemporaine

Notre lecture propose donc, sous certaines conditions, une communauté de pensée et de symbolique entre la mythologie contemporaine et l'écriture des Mayas classiques et postclassiques.

L'écriture, appelée « écriture obscure ou écriture de la nuit » dans les sources coloniales et contemporaines²², a du s'appuyer sur la mythologie en développant, à partir des images mythiques, une interprétation basée sur des observations astronomiques précises que nous pouvons qualifier de « scientifiques » mais qui ne viennent pas contredire la mythologie dont elles sont issues : l'astronomie, chez les Mayas, ne se sépare pas d'une astrologie. Les observations astronomiques prolongent et élargissent la mythologie, elles fondent aussi un pouvoir hiérarchique qui s'appuie, dans son écriture, ses constructions symboliques et sémiotiques, sur cette mythologie.

Cependant, la capacité d'abstraction que suppose l'exercice de cette écriture vient prolonger les schèmes mythiques en les développant en une « philosophie » qui viendra à son tour (re)féconder les textes et les récits comme nous en avons un exemple dans cet ensemble

de livres coloniaux que l'on appelle *Les livres de Chilam* Balam*.

D'emblée, les mythes nous indiquent une piste audacieuse : le chemin de l'écriture, *ak'ab ts'ib*, est une des formes du cordon ombilical. Dans plusieurs versions, la réunification de la Corde vivante est conditionnée à la (re)lecture de l'écriture obscure. Lire c'est donc, pratiquement, réunifier le cordon.

Poursuivant ce « chemin », Bernardo Caamal, journaliste à la radio maya de Peto (Xepet), propose de mettre en relation la réunification de la Corde vivante avec la réunification de la culture maya et l'élargissement de la communication :

Le jour de l'unification de cette corde sera celui de la réunification de la culture maya, c'est une des anciennes prophéties. Finalement, nous proposons d'interpréter la corde comme signifiant la communication. Au fur et à mesure que nous la tachons avec notre conscience, bonne ou mauvaise, nous faisons quelque chose, c'est pour cela que cette tache (de sang) signifie l'expérience. La corde qui n'est pas tachée, c'est comme la cassette qui n'est pas enregistrée²³.

²² Et nous faisons l'hypothèse que tel était aussi son nom pour les Mayas de l'époque classique.

²³ Bernardo Caamal Itza, intervention lors de la table ronde « Chamanisme » du Colloque International sur le Mythe de novembre 2002 (Boccaro, 2004). Bernardo commentait une représentation d'un souverain maya avec une corde traversant sa langue : cette corde immaculée avant de traverser la langue, était tachée de sang après l'avoir traversée. Cet « autosacrifice » rappelle l'acte sacrificiel du nain d'Uxmal (texte 8).

Dans les textes du *Codex de Paris*, le cycle de 52 ans permet de proposer une réinterprétation des grands cycles mythiques à partir d'observations scientifiques, sans pour autant s'écarter d'une conception philosophique du temps et de l'origine.

La projection du corps de la Mère cosmique

Si les Mayas perçoivent l'univers comme une projection infinie de l'intérieur du corps de la Mère cosmique dans le monde réel, régi par le temps solaire¹⁰⁶, cette mythologie du corps de la mère prend aussi d'autres formes qui sont autant de modalités de la genèse sur des plans différents mais complémentaires.

L'origine du monde est pensée comme une naissance, un accouchement de la Mère cosmique.

Ix tab, la Dame du lien, est une Mère¹⁰⁷ à la fois présente et absente : en incarnant le lien, elle manifeste que le cordon est encore une partie d'elle-même, mais en même temps la coupure qui manifeste la naissance définitive sépare le monde de son corps et le livre au temps, sous la garde de ses fils Vénus, le fils aîné, et Soleil, le benjamin¹⁰⁸.

Ce n'est qu'à la fin de chaque cycle que le monde revient en elle, que le cordon sera épissé et qu'une nouvelle naissance, un nouveau cycle, un nouveau monde, pourra avoir lieu.

Le cosmos entier est ainsi animé par la projection du corps de la mère et de ses sécrétions : lait cosmique qui alimente les enfants¹⁰⁹, sang et nourriture du cordon

ombilical qui alimente les premiers hommes avant la coupure, et qui, à la fin des temps, nourrira à nouveau tous ses enfants, liquide maternel qui en vient même à désigner le fils-père solaire lui-même Itsamna : « la rosée, la substance de la mère »¹¹⁰. L'Utérus, Sayomal, est le pays des origines¹¹¹, le pays d'où vient X-ha'il, Eau originelle, le pays d'avant la coupure où résidèrent les premiers hommes. Le cadre maternel de cette genèse contraste avec l'importance que prendra la figure paternelle du soleil, notamment dans les mythologies mexicaines, jusqu'à occulter la figure de la lune-Mère cosmique. Il existe d'ailleurs des versions alternatives où Lune est un frère cadet de soleil (Vénus étant le frère aîné)¹¹². Les archéologues ne semblent pas avoir encore pris toute la mesure de cette mythologie maternelle qui pourtant affleure dans de nombreuses de représentations¹¹³.

L'image de la chute ne doit alors pas être connotée péjorativement, comme dans les récits d'origine biblique où elle est liée à une faute originelle, mais résulte simplement d'un fait physiologique : la Mère cosmique, comme la plupart des femmes mayas, accouche debout,

¹⁰⁶ Si l'univers est au départ le cordon ombilical enroulé, la Mère, comme source de cet univers et des autres, est située à l'extérieur, il y a donc un espace hors de ce monde-ci, le contenant puis l'expulsant, qui est le corps de la Mère cosmique.

¹⁰⁷ La Mère a un grand nombre de noms, et un grand nombre d'incarnations. Le nom de Ix tab renvoie bien au cordon ombilical. Celui-ci, en maya est appelé *tab tuch*, littéralement « cordon ombilical ».

¹⁰⁸ Nous sommes ici dans une logique gémeillaire.

¹⁰⁹ Mythe du *yaxche'*, version tzeltal citée par Alfredo Barrera Vasquez, 1974-75.

¹¹⁰ Traduit par « substance du ciel » par Lopez de Cogolludo mais « substance de la Mère », si on choisit de traduire *its* par « substance », me paraît plus approprié.

¹¹¹ Cf. tome 8, texte 2, dans la première partie de ma thèse, *Les rêveurs d'eau*, j'avais eu l'intuition de cette projection du corps de la mère, mais d'une manière plus intuitive que fondée (Boccaro, 1983).

¹¹² Voir notamment la version mopan (Thompson, 1930).

¹¹³ Depuis quelques années cependant, avec la « révélation » de nouvelles images où le cordon ombilical est mis en évidence, la mythologie du cordon ombilical amorce une « descente » dans leurs textes.

et l'enfant, s'il n'est pas retenu par une accoucheuse qui l'aide à venir au monde, tombe.

Cette représentation de la Mère cosmique, accouchant debout, suspendue à la corde céleste, se retrouve dans un magnifique vase appelé justement le « vase de naissance ».



Figure 17 :
Naissance maya (K 5113)

I

L'origine du temps : temps linéaire et temps cyclique

Lorsque la coupure du *Kuxan su'um* est instaurée, le temps commence. Ce temps est linéaire, irréversible, mais il n'est pas infini : un jour, la Corde vivante sera épissée et à la « chute » originelle correspondra une remontée en passant par une corde réunifiée, puis le début d'un nouveau cycle.

Le texte 14, Corde vivante et chemins artificiels, est le plus explicite, il commence par l'évocation des *Sayamwinikob*, « les hommes utérus », race « primitive » qui vivait dans la nuit. Comme Hès, ces hommes se transformèrent en pierres quand le soleil/temps apparut. La Corde vivante unifiée date de cette époque. Elle est ensuite coupée, mais le récit ne précise pas comment.

Le récit précise ensuite que « le sang s'écoula et que (la corde) disparut pour toujours ».

Puis le texte décrit les quatre époques de l'histoire maya. Si nous essayons de préciser la nature de chacune de ces époques : il apparaît clairement que seule la première est associée à la nuit et au temps *suhuy**.

La seconde époque est associée, nous dit-on, aux *Oolob*, ou transgresseurs. Un premier problème se présente avec l'interprétation de ce terme (que Villa Rojas transcrit

d'ailleurs comme *Dzolob* et traduit par « offenseurs »), une traduction littérale consisterait à traduire *ol* par cœur/intérieur et *Oolob* par « les Cœurs » (texte 14). On peut aussi lire *Dzulob*, ce qui cadre bien avec le contenu du récit. Le *ts'ul**, « l'étranger », « le père éloigné » occuperait une place dans le schéma « binaire » que nous avons proposé : celui d'une alternance entre deux pouvoirs. Le pouvoir des *Dzulob*, « Pères éloignés », alternerait avec celui des *Sayamwinikob*, les Hommes-Utérus.

Mais cette alternance se serait enrichie d'un contenu « social », le binôme *Sayamwinikob/Dzulob* devenant *Dzules/Masewales* d'abord préhispanique, puis repris à l'époque coloniale et contemporaine.

Cette division en quatre époques peut aussi être projetée dans le temps historique :

La première époque est alors associée à celle des nains et des *pu'us*, au nain d'Uxmal et donc au temps de la splendeur d'Uxmal (fin de l'époque classique [VIII^e-IX^e] début du post-classique [X^e]).

La seconde époque coïncide avec l'arrivée des Mexicains et le développement de Chichen (début du post-classique jusqu'au XIII^e siècle).

176 Mayapan est un centre urbain qui a pu donner son nom à l'ethnonyme maya. C'est une cité fondée à l'époque postclassique (X^e-XIV^e siècles) et qui est devenue le centre d'une des régions les plus florissantes de la péninsule yucatèque.

177 Si nous analysons le terme *ahaw* ou *ahaw*, une décomposition possible est *ah* « créer, réveiller » (*crear, despertar* (*Diccionario de Cordemex*, 3) et *aw* « crier, parler au loin, brailler, chanter (pour les oiseaux et les cigales) et différents cris ou appels d'animaux, jouer d'un instrument que l'on souffle », *gritar, hablar a lo lejos, vocear, cantar* (*para los aves o cigarras*) y *varios gritos o voces de animales, tocar instrumento que se sopla* (*Diccionario de Cordemex*, 19). Cette décomposition me paraît intéressante parce qu'elle cadre très bien avec le rôle du nain d'Uxmal, roi d'Uxmal et un des prototypes des rois maya, qui pour devenir *ahaw*, réveilla un son caché sous la terre en jouant dans certaines versions d'un instrument à vent. Dans la plupart des versions, il s'agit d'une percussion. *Ahaw* renvoie également à une des métaphores pour dirigeant *Ah chun t'an* « le tronc de la parole », « le fondateur de la parole » (*el tronco de la palabra, el fundador de la palabra*).

La troisième étape correspond à la chute de Chichen et la domination de Mayapan¹⁷⁶ du XIII^e au XV^e siècle. L'époque actuelle enfin se caractérise par la conquête espagnole et la domination des *Dzules* actuels. Mais aujourd'hui, contrairement aux autres époques, l'ensemble des « races » ou « cultures » antérieures coexistent.

Il est difficile de savoir si l'hypothèse d'une coupure « une fois pour toutes » est préhispanique ou bien si elle correspond à une influence coloniale liée à l'eschatologie biblique. En effet, nous avons tendance à aplatir l'histoire préhispanique alors que des visions différentes, voire contradictoires, coexistaient dans un territoire aussi vaste que le territoire maya.

On peut très bien envisager que l'évolution politique vers davantage de centralisme et de pouvoir personnel a rompu avec un schéma ancien qui envisageait une succession de créations et que c'est cette nouvelle conception que nous retrouvons dans les récits aujourd'hui, se superposant à une vision en termes de cycle.

Dans le texte 14, tout se passe comme si **a)** l'origine avait eu lieu une fois pour toutes, **b)** les différentes époques n'étaient pas liées à cette origine.

À l'inverse, l'existence **a)** d'événements antérieurs à l'origine du long compte (– 3113 avant JC) lisibles en écriture glyphique ou *ak'ab ts'ib*, **b)** de dates très anciennes qui projettent la date de – 3113 bien loin dans le futur, laisse bien envisager que l'existence de plusieurs origines, à chaque fois liées à une nouvelle coupure de la Corde vivante, a été pensée par les Mayas.

Quoiqu'il en soit, unique ou cyclique, la coupure de la Corde vivante marque bien l'invention de l'histoire et de l'espace temps.

La coupure est associée à une séduction originelle : une ou plusieurs femmes interviennent pour précipiter l'homme « dans l'histoire ».

J'ai identifié cette union à un inceste primordial. Dans le texte 6.2, la femme qui apparaît à Hès en train de dérouler le *sakbe*-cordon ombilical n'est pas nommée. Dans le mythe du rêveur d'eau, cette femme est identifiée à une eau intérieure et au « Premier arbre ». Je l'ai interprétée comme la Mère cosmique elle-même venue aider son fils Chak/Pluie à couper le cordon. C'est aussi de cette manière que j'ai interprété l'image K2772 dans le texte 2 où on voit trois femmes apparaître à deux hommes dans ce qui apparaît comme un nouveau monde.

Pour qui et pourquoi faire de l'histoire ?

C'est une question que devraient se poser tous les historiens, mais qu'ils sont bien peu à se poser²⁹⁴.

Si j'ai choisi de venir m'installer au Yucatán et de vivre une partie de ma vie ici, à Tabi, un petit village de la terre mythique yucatèque, ce n'est pas seulement parce que j'étais animé d'un désir illimité de connaissance. Cette question de la connaissance, je l'avais héritée de mes ancêtres juifs, et en particulier de mes parents, mais je l'avais modifiée à ma façon. Si mes parents avaient fait confiance, dans leur quête de connaissance et de justice, à un parti qui se proclamait révolutionnaire, mon expérience m'avait amené à me détacher de ce parti pour rechercher ma propre voie et tracer ma propre route, hors des sentiers battus du marxisme, même si le vieux Marx n'aurait sans doute pas renié mes efforts pour appuyer la régénération sociale sur la commune rurale yucatèque. Karl Marx, dans sa réponse à une lettre de Vera Zassoulitch, une révolutionnaire russe, vivant en exil à Genève, expliquait que la commune rurale russe pouvait être *le point d'appui de la régénération sociale en Russie, mais afin qu'elle puisse fonctionner comme telle, il faudrait d'abord éliminer les influences délétères qui*

*l'assaillent de tous côtés et ensuite lui assurer les conditions normales d'un développement spontané*²⁹⁵. Don Felipe, auquel j'ai rendu hommage dans mon précédent livre (Boccaro, *Des os pour l'éternité*, 2017, p. 289-93) s'était battu, au plus haut niveau de l'État, dont il avait été gouverneur de 1918 à 1922, pour assurer un tel « fonctionnement » et de cela, il restait des traces, notamment dans les communautés de Kanxok et de Xocén par où allait commencer l'écriture du Livre vivant.

Pour moi, la communauté rurale yucatèque, et en particulier celle de Tabi, pouvait être le point d'appui d'une revitalisation de la culture maya.

Et non seulement Tabi mais aussi les centaines de communautés yucatèques, héritières des 171 communes originales qui étaient « tombés » sur terre lors de la naissance cosmique du monde maya (texte 5). À partir de la matrice mythique de la Corde vivante, mes amis mayas allaient élaborer un questionnaire et réfléchir à des réponses.

Ces interprétations, dont on peut lire le détail dans les textes 38 et 39 du corpus, recourent certaines de mes propositions mais proposent aussi d'autres

²⁹⁴ Michel Boccaro, *Reyes, chamanes y arqueólogos ¿Por qué y para quien hacer Historia ?*. Congreso del INAH, 18 mars 2005.

²⁹⁵ Karl Marx, « Brouillons de réponse et réponse à Vera Zassoulitch », dans *Le dernier Marx*, 2019, p. 287.

²⁹⁶Michel Boccara, *La religion populaire des Mayas I et II : Entre métamorphose et sacrifice*, 1989, *Saints, chamanes et pasteurs*, 2011.

interprétations et, c'est le sujet de ce chapitre, elles constituent des éléments de réponse particulièrement précieux dans le cadre d'une étude mythologique. Comment une société, ou plus exactement des membres d'une société appartenant à des couches sociales très diverses, interprète un mythe dont le contenu prophétique vient à la fois concurrencer et appuyer le message chrétien à travers lequel la religion maya a été obligée de se reconfigurer²⁹⁶.

Une philosophie adossée au mythe

La mythologie de la Corde vivante pose avec acuité, c'est-à-dire avec urgence et dans la douleur, la question de la survie d'un peuple. Il ne s'agit pas de sa survie physique – les Mayas yucatèques ne sont plus aujourd'hui menacés physiquement d'extinction³²² – mais de sa survie culturelle : peut-on maintenir une culture maya dans la société contemporaine ?

Les Mayas se sont posés cette question depuis la conquête et la mythologie de la Corde vivante, dont nous avons des traces antérieures à la conquête puisqu'on peut la « lire » dans des documents préhispaniques, a joué un rôle exemplaire. L'essentiel de la mythologie maya est orientée vers cette pensée d'une survie possible.

Historiquement, nous l'avons vu, plusieurs moments sont repérables dans le mythe :

- La fin de l'époque classique (VIII^e-IX^e siècle),
- la conquête espagnole (XVI^e siècle),
- la guerre des Couleurs (XIX^e siècle),
- le XX^e siècle avec le développement de l'archéologie et les transformations techniques.

Les XVII^e et XVIII^e siècle ont eu aussi leur importance mais il ne semble pas qu'ils aient laissé des traces

spécifiques dans la mythologie contemporaine de la Corde vivante³²³. Au XIX^e siècle cependant, il y avait encore des références mythiques à l'insurrection de Jacinto Canek de 1761 et celle-ci a joué un rôle dans le déclenchement de la guerre des Couleurs.

D'autres cycles intègrent cette époque, notamment celui de H-wan tul et de la corrida (tome 4) que l'on peut considérer comme une variante du combat cosmique.

Je voudrais m'interroger, dans cette conclusion, sur certaines transformations que le mythe de la Corde vivante a été obligé d'effectuer.

La première, la plus importante peut-être, est celle de la relation à la prophétie.

Énoncer une prophétie précise comporte un risque : lorsque celle-ci ne se réalise pas, elle invalide le prophète et met en doute la mythologie sur laquelle il s'appuie. Le prophète doit donc, pour résoudre cette difficulté « mortelle », produire coûte que coûte un réajustement du mythe.

La Corde vivante, mythe prophétique, a eu à affronter ce problème :

le « Messie » est venu à plusieurs reprises et cela n'a pas réussi à faire revenir le « roi maya » de l'autre monde.

³²² Ils ont d'ailleurs très tôt récupéré démographiquement, fin XVI^e-début XVII^e.

³²³ Dans un travail antérieur (Au temps du renard hypocrite, 1991), j'ai analysé l'époque coloniale et plus particulièrement la période qui va du XVII^e au XIX^e siècle.

Une première réponse peut consister à dire qu'il ne s'agit pas du bon Messie. On connaît aujourd'hui plus en détail les luttes de pouvoir et d'influence qui ont suivi les premières décennies de la guerre des Couleurs avec le développement de plusieurs centres dont les alliances se faisaient et se défaisaient.

Une deuxième réponse consiste à lier l'arrivée d'une nouvelle époque à la victoire militaire : dans ce cas, la prétention à devenir le « messie » ou le nouveau souverain n'est pas suffisante, elle doit être confirmée sur le terrain des armes. Gagner la guerre validera l'interprétation. Perdre la guerre l'invalidé mais on peut alors considérer cette défaite comme partielle : « Nous avons perdu une bataille mais nous n'avons pas perdu la guerre » est un thème très maya. Cette conception se retrouve dans cette idée contemporaine déjà soulignée : la guerre des Couleurs n'est pas terminée.

Mais il est un autre problème plus délicat, celui du retour du roi maya. En effet, il apparaît de plus en plus difficile aujourd'hui de croire au retour du roi maya identique à ce qu'il était au XVI^e même si certaines versions le prônent.

Ces versions de retour à l'identique sont comparables à ces idéologies qui veulent oublier le développement industriel et technique de ces derniers siècles et revenir à un « état de nature ».

Ainsi, en France et en Europe, le « retour à la terre » des années 70, s'il a permis une importante réflexion de fond, a posé de nouveaux problèmes. Le mythe maya du retour est une utopie. Lorsque l'on est maya et que l'on prend conscience de cela, deux attitudes sont possibles :

1) Abandonner sa mayaitude, accepter la victoire « définitive » de l'autre, et s'assimiler.

Un grand nombre de Mayas yucatèques ont aujourd'hui choisi cette voie là.

2) Essayer de faire « évoluer » la mythologie – dans la mesure où la mythologie est le fondement de cette mayaitude, et où on entend par mythologie d'abord les pratiques sociales mythiques, et ensuite les récits qui en rendent compte tout autant qu'ils les sous-tendent.

De ce point de vue, il nous faut analyser le motif où le roi maya revient déguisé : si le roi est déguisé, il ne sera donc pas habillé comme autrefois avec un costume traditionnel maya et, plus profondément, il n'aura pas l'air du tout d'un maya.

Ce motif du déguisement se retrouve aussi dans des vécus mythiques où l'on voit apparaître des ancêtres en « flus » c'est-à-dire en costume trois pièces (tome 7, texte 33). On trouve aussi des way* devenus hacendados, commerçants et trafiquants et industriels (tome 6). J'avais d'ailleurs, il y a une trentaine d'années, donné une représentation du mythe du Way Kot, l'aigle marchand dans la peau d'un patron jeune et dynamique de la Way Kot Compagny (WKC).

On peut analyser en ces termes l'insurrection zapatiste de 1994 : Marcos peut, d'une certaine manière, être considéré comme ce roi maya déguisé.

Ceci étant, lorsqu'on s'aperçoit que la fin du monde, de ce monde, se fait attendre, il faut bien en rabattre des mythologies messianiques, des changements soudains et violents, des « grands soirs » ou des « luttes finales » et essayer de comprendre dans quelle ère nouvelle, malgré tout, nous sommes entrés. Peut-être que le roi maya

est déjà venu, et si bien déguisé, que nous ne l'avons pas reconnu... que la nouvelle époque est là devant nous, et que nous ne savons pas non plus la reconnaître.

La situation à laquelle les Mayas sont confrontés n'est finalement pas très différente de celle des Occidentaux qui ont perdu la foi dans la révolution, le grand soir, le communisme.

Le maintien du capitalisme et du pouvoir de l'argent malgré les annonces répétées depuis deux siècles de sa chute prochaine, voire imminente, mérite autre chose que de nouveaux mouvements messianiques reculant de quelques années ou de quelques décennies le grand soir. La solution consistant à accepter que « rien ne change », c'est-à-dire le retour du pouvoir de l'argent sous un nouveau « masque » n'est pas davantage satisfaisante.

Proposons une troisième hypothèse : quelque chose a changé que nous n'avons pas vu venir. Une réponse récurrente des Mayas consiste à intégrer les changements technologiques et à les relier à la Corde vivante : sa réunification est alors conditionnée à ces changements.

Bien sûr, ce procédé se heurte aux mêmes types de problèmes que ceux évoqués précédemment : si on dit que lorsque le train atteindra Saki/Valladolid, la Corde vivante sera réunifiée, lorsque le train a atteint Saki et que la prophétie n'est pas réalisée, il faut déchanter.

Mais la restauration de la Corde vivante a aussi un sens existentiel qui ne touche pas seulement les Mayas mais tout être humain vivant sur la Terre. Dans quelle mesure les changements survenus peuvent-ils permettre aux Mayas de reprendre le contrôle de leur culture ?

Nous pouvons aussi réaliser cette réunification, cette épissure, dans notre vie même : nous réconcilier avec

la rupture de notre naissance et accepter notre mort comme une « (re)naissance ».

Cette (re)naissance peut être prise à la lettre et c'est alors l'espoir soit d'une immortalité au ciel, soit d'un retour sur la terre³²⁴. Mais on peut aussi l'envisager comme un « destin » :

Nous devons tous mourir et le travail d'une vie, c'est surmonter la violence de notre naissance et se retrouver au bout du chemin unifiant de la vie dans une mort apaisée et riche.

Il en est de même pour un peuple : il est possible de trouver les voies de l'apaisement en réfléchissant sur ses ruptures et en les intégrant dans une histoire continue, mais ce peuple peut aussi ne pas comprendre la nécessité des ruptures et courir sans cesse après une unité perdue. Tel est le destin tragique du peuple juif, mais heureusement tous les Juifs ne sont pas soumis à ce destin.

Pour les Mayas comme pour nous, il faut aujourd'hui penser les transformations technologiques. Peut-on, et ce serait la voie de l'apaisement, envisager un certain usage des nouvelles technologies, comme le propose Bernardo dans le texte 41, comme une forme de réunification de la Corde vivante, c'est-à-dire une chance de renaissance pour une société épuisée, de retour à un équilibre relatif qui ouvre sur la possibilité de prendre soin à nouveau de la terre ? Ou bien n'a-t-on pas d'autre possibilité que celle d'un utopique – et impossible sauf catastrophe qui serait un remède pire encore que le mal – retour en arrière ?

Reste le pessimisme absolu, envisagé dans certaines versions : toute époque a toujours été vouée au

³²⁴ Il est possible que cette conception d'un retour sur terre soit aussi une idée maya préhispanique.

325 Cf. François Hartog, 2015.

326 C'est ce qu'envisage Bernardo Caamal lorsqu'il propose de « lire » le *Kuxan su'um*/Corde vivante comme un élargissement des modes de communication.

327 J'ai proposé de comparer la pensée maya de la nature à celle d'Héraclite (Boccarda, 2013).

328 Les Dictionnaires mentionnent le nom de Hunab K'u comme désignant un « Dieu unique » et aujourd'hui, les chants des *menes* mentionnent Hahal Dios, le Dieu Véritable. La même question se pose en Afrique noire, chez les Moosé par exemple avec Wendé : est-ce un principe unitaire qui a précédé la conquête ou bien le nom mooré donné par les prêtres au dieu chrétien ?

329 Cette tendance n'est pas unique car l'apparition du culte de la *Guadalupana*, la Vierge de la *Guadalupe*, et l'importance des saints relativise cette présence d'un Dieu unique, même le Christ n'est pas toujours considéré comme un dieu mais plutôt comme un chamane très puissant...

déséquilibre, la Corde vivante a été coupée et elle ne sera jamais rétablie, ou encore un combat devait avoir lieu entre les deux rois mais l'un des rois est mort et le combat n'aura jamais lieu...

Or la logique profonde du combat cosmique implique que périodiquement il ait lieu et que son résultat s'inverse pour que la terre puisse se renouveler. Si l'un des combattants meurt avant le début du combat, même si c'est le « mauvais » – dans la version que je connais, c'est le roi des *Dzul*es* qui est mort – la rénovation devient impossible... et la terre s'épuise faute de combattants.

On peut envisager aussi l'évolution du cycle de la Corde vivante comme une nécessaire adaptation à la nouvelle temporalité, c'est-à-dire aux nouveaux modes d'expérience et de pensée du temps, aux nouveaux « régimes d'historicité »³²⁵.

Pour la Corde vivante, comme pour les mythologies révolutionnaires européennes, il faut intégrer cette nouvelle donne : **a)** le grand soir est terminé, **b)** le retour à l'identique n'est plus possible.

Ce qui implique

– une série de changements graduels où les transformations se produisent par à-coups et associés à des destructions partielles,

– un retour, si on veut garder cette idée de retour, mais sous une forme différente, ce qui peut expliquer le motif du retour du roi déguisé.

Par exemple le développement des idées et des pratiques écologiques, de l'agriculture biologique et bio-dynamique, est une forme de retour aux agricultures ancestrales et aux modes de prise en charge, de soin de la nature par les hommes, voire à une relation

fondamentale à la Mère nature au sens où un fils aime et prend soin de sa mère.

On peut également envisager les nouvelles formes de communication et notamment Internet comme un nouveau lien de communication, certes encore potentiel, mais permettant de nouvelles liaisons entre les hommes, ce qui permet d'en faire une nouvelle Corde vivante qui, si elle n'établit pas ici-bas le royaume de la Mère, peut être utilisée comme un moyen de se lier davantage à la mère nature et à ses enfants (aux autres hommes où qu'ils soient).

Nous verrons dans les années et les décennies à venir si Internet « parlera » à la nature mythique maya³²⁶ et si celle-ci saura se renouveler et s'affronter à ces nouveaux régimes d'historicité qui sont en train de révolutionner non seulement le Yucatán mais la planète toute entière. La philosophie maya, comme celle des sages grecs – et singulièrement celle d'Héraclite³²⁷ – est adossée au mythe.

C'est-à-dire qu'au lieu d'être abreuvée par les découvertes scientifiques et l'idéologie du progrès, elle est nourrie de vécus mythiques et de l'idéologie de l'éternel retour.

Cependant, une lecture attentive des images que nous pouvons assimiler à la Corde vivante (textes 26 et 27) nous montre davantage des morceaux de corde qu'une corde unifiée.

Avec la mythologie chrétienne, apparaît le Dieu unique – bien qu'il soit possible qu'un principe unitaire était déjà présent avant l'arrivée des Espagnols³²⁸ – et donc l'identification de la Corde vivante au royaume de Dieu recouvrant la matrice de la Mère³²⁹.

La Mère n'échappait pas non plus à ce mythe de l'unité même si, en naissant, elle se multipliait et se diversifiait. La lecture de la Voie lactée comme forme fondamentale du cordon ombilical cosmique est l'œuvre des astrologues/astronomes mayas, ou plus exactement des astromythologues mayas dont la vision, comme celle des astromythologues occidentaux jusqu'au XVII^e siècle (pensons à Kepler), était scientifique et mythique. Elle était scientifique **parce que** mythique car les premiers scientifiques étaient des praticiens et des penseurs mythiques.

Dans la conception de ces astromythologues, il est probable que la Corde vivante ne pouvait être unifiée qu'au ciel.

Mais dans la vision des Mayas d'aujourd'hui, il y a l'idée d'une réunification sur terre. Je développe à l'inverse, et je l'ai fait lorsque j'ai déroulé la corde dans les écoles, l'idée d'une acceptation de la multiplicité des morceaux de corde, ici sur cette terre.

Les morceaux de corde sont vivants car ils sont alimentés par les paroles et les gestes des yucatèques d'aujourd'hui qui sont autant *mayadzules* que mayas, de ces cultures entrelacées – et pas seulement de deux cultures – comme le disait une des auteures du Livre vivant.

La *jarana*, la langue, la cuisine, la *milpa*, le *ipil* et le *terno*³³⁰ sont autant de morceaux de la corde bien vivants et dont le sang coule pour nourrir des pratiques multiples qui font de la terre yucatèque ce pays du sang qui parle qu'a chanté Antonin Artaud.

³³⁰ Ces différents morceaux de la corde, ou aspects de la culture maya, sont tous profondément métis : la *jarana* est une danse au confluent des cultures *ts'ul* (andalouse et aragonèse notamment) maya et noire, le *terno*, la robe à trois pièces que portent les danseuses, a assimilé le point de croix français à la polychromie maya, la *milpa* est un creuset d'influences où se combinent les anciennes formes de culture mésoaméricaines, les innovations des techniciens cubains, et la mosaïque de l'agriculture organique, elle-même nourrie de pratiques ancestrales...

C'est un livre naturel car il n'a été fabriqué par personne. Le livre tourne seul ses pages. Chaque jour s'ouvre une page et si quelqu'un veut la tourner intentionnellement, il saigne parce qu'il est vivant.

Le mythe n'est pas un récit, il est d'abord un vécu, le noyau de tout vécu ou encore, pour emprunter le langage des physiciens, la dimension subjective du réel. Bien souvent la relation entre mythe et vécu mythique est comparable à celle qui s'établit entre rêve et récit du rêve.

C'est pourquoi cette encyclopédie, qui comprend au total 15 tomes, ne se contente pas de présenter des récits, elle rend également compte des vécus qui les engendrent et présente, dans des documents audiovisuels, différents types de pratiques mythiques

LA CORDE VIVANTE OU LE CORDON OMBILICAL CÉLESTE

Le cordon ombilical céleste est une Corde vivante (*kuxan su'um*) où circule le sang. C'est le cordon ombilical céleste qui a permis aux premiers Mayas, hommes abeilles, de tomber sur la terre lorsque la Mère cosmique décida de se faire un fils à elle même. Pour cela elle généra ce cordon, en partant d'un point, lorsqu'il n'y avait encore ni espace ni temps. Ce point a été identifié par les Mayas au zéro, et de ce zéro a été engendré l'infini sous la forme d'une Corde vivante aux multiples identités : la Voie lactée, le trajet du soleil, le chemin de l'écriture... Cette Corde vivante nous parle aussi de la lutte pour le pouvoir : lorsque le cordon est coupé, le sang coule et l'histoire commence,

et elle se terminera lorsque le cordon sera à nouveau restauré... pour donner naissance à un nouveau cycle.

Le combat cosmique tel qu'il nous est conté dans les livres sacrés des Mayas, les *Livres de Chilam Balam* ou le *Popol Vuh*, et comme l'actualise le récit du nain d'Uxmal, est le modèle mythique pour toutes les guerres historiques.

Depuis les guerres des Mayas de l'époque classique (III^e - IX^e siècle) jusqu'à la guerre avec les Espagnols, depuis la guerre des Couleurs (*guerra de Castas*), au XIX^e siècle, jusqu'à l'insurrection zapatiste de la fin du XX^e siècle.



9 782911 184314
ISBN: 2-911184-31-9
30 €

Les Labyrinthes Sonores

ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 5



La parole a le geste

MICHEL BOCCARA